LUNE : P. L. le 17; D.Q. le 25

PLUS DE SURSIS?

Le Petit Journal a déjà donné le compte rendu de la séance de la Chambre, au cours de laquelle M. Deschamps, soussecrétaire d'Etat à la Démobilisation, a exposé, non pas le plan général de la démobilisation, mais la partie de ce plan qui concerne les R.A.T., les territoriaux assimilés aux R.A.T. et les pères de 4 ou 5 enfants, soit ensemble 1.200.000 hommes. Il n'y a plus qu'à attendre que le progrès des négociations de paix permette enfin au gouver-

aux territoriaux et aux réservistes. La Chambre n'a pas fait d'objection sérieuse à l'exposé général de M. Deschamps, mais la discussion a été beaucoup moins satisfaisante quand s'est agitée la question des sursis. On sait que, dans des déclarations antérieures, M. Abrami avait donné à entendre que, tout en adoptant le système égalitaire du renvoi par classe, le gouvernement songeait à mettre en sursis les hommes capables de procurer du travail aux démobilisés ou appartenant aux cadres indispensables à la reprise de la vie économique. C'est ce que le très démocratique gouver- comte Czernin tendant à la consolidation nement britannique appelle les « pivotal de l'Etat polonais accru de la Galicie. En men », les hommes pivots. M. Deschamps outre, personne n'ignorait à Varsovie que a précisé cette intention et fait part de son projet de créer près de lui, pour établir l'ordre d'urgence des sursis, un comité spécial où siégeraient des représentants des intérêts patronaux, ouvriers et l'unité rêvée par les patriotes polonais agricoles. Il a été soutenu par plusieurs députés et notamment par M. Albert Thomas, qu'on ne saurait qualifier de réactionnaire et qui n'en a pas moins dénoncé ce qu'il appelle la « passion égalitaire du reuple français » comme susceptible d'entrainer des erreurs graves. La Chambre n'a rien de à Varsovie. Les patriotes polonais tervoulu entendre. Elle a voté à mains levées un ordre du jour qui implique, ainsi que son auteur l'a bien spécifié, la suppression la tête et à se déclarer pour l'Entente dont des sursis.

Ce qu'on peut dire à sa décharge, c'est que les sursis qu'il a fallu accorder en pleine guerre, pour rendre leur productivité sux industries de guerre paralysées par une mobilisation intégrale, ont donné lieu à des abus, et la plaisanterie du notaire envoyé dans une usine de munitions a toujours du succès. Mais à qui la vraie faute, sinon à ceux qui, par passion égalitaire, ont empêché de mettre, dès le temps de paix, en catégorie spéciale les ouvriers spécialistes des fabrications de guerre, tout comme les employés de chemin de fer ? On n'y aurait certainement pas mis des notaires.

Il est d'ailleurs impossible de ne pas remarquer dans la même séance une contradiction. La Chambre a très bien admis que des officiers de complément, appartenant aux classes libérales, pourraient être retenus en qualité de spécialistes indispensables à l'armée. Mais elle n'a pas admis que d'autres, officiers ou soldats, fussent mis en sursis pour le bien du pays.

Le mot de la fin semble avoir été dit à ses collègues par M. Albert Thomas : « Vous serez obligés, d'ici à quelques

vouliez ou non ». Lt-colonel de THOMASSON. | blesses. — (Havas.)

LA POLOGNE rompt avec l'Allemagne

Amsterdam, 16 Décembre. - Un télégramme de Berlin dit que de Varsovie on annonce que la Pologne a rompu les relations avec l'Allemagne. - (Ha-

La Pologne a rompu les relations diplomatiques avec la République allemande. Cette nouvelle ne doit causer aucune surnement d'arrêter les dispositions relatives prise, car elle est la conséquence logique des événements survenus dans ces derniers sa page et précédée de ces mots : « Sépa-

> Les Polonais qui, d'une façon générale, n'avaient jamais éprouvé des sympathies pour l'Allemagne ont pu se rendre compte au cours de la guerre que cette puissance qui affectait à leur égard des airs libérateurs ne cherchait en réalité qu'à opprimer leur pays et à le diminuer. C'est ainsi que les hommes d'Etat de Berlin n'hésitèrent pas par le traité de Brest-Litowsk à disposer de territoires polonais pour les attribuer à l'Ukraine. Puis ce furent les mêmes hommes qui s'opposèrent de toutes leurs forces à la réalisation du programme du si la fortune avait tourné en leur faveur, les gouvernants allemands n'auraient pas manqué d'annexer les territoires polonais qu'ils convoitaient.

La victoire allemande loin de réaliser n'aurait donc eu pour résultat qu'un nouveau démembrement de leur pays dont les restes seraient tombés sous le joug impitoyable de Berlin. On conçoit dès lors que la défaite des armées du kaiser sur le front occidental avec les conséquences qui l'ont suivie avait eu une répercussion profonrorisés jusque-là, par les troupes allemandes d'occupation, commencèrent à relever le programme était entièrement favorable à leurs aspirations. Se basant sur les principes de ce programme ils réclamèrent l'annexion de la Posnanie et l'accès de leur pays à la mer, c'est-à-dire la possession des territoires riverains de la Vistule avec

Le nouveau gouvernement de Berlin sentant le danger de cette attitude chercha à créer des embarras à la Pologne en essayant de provoquer un mouvement bolcheviste. Ce sont les intrigues ourdies dans ce but par les agents à la solde de Berlin qui ont provoqué la rupture.

Après cette démarche décisive, le gouvernement polonais va sans doute se mettre d'accord avec le parti démocrate qui a la majorité en Posnanie, et qui soutient de son mieux les organisations polonaises établies à l'étranger. En un mot, c'est le prélude de son adhésion complète à l'Entente.

TROUBLES GRAVES A DRESDE

Bale, 16 Décembre. — Des troubles graves ont éclaté à Dresde dans la nuit du samedi à dimanche où les soldats ont dû intervenir pour empêcher la foule de piller les magasins de denrées alimentaires. Un i jours, de donner des sursis, que vous le soldat a été tué par une femme ; un civil a

Les crimes allemands relèvent du droit commun

Tesmy, rendu responsable de l'exécution la force. sommaire de 112 habitants d'Arlon et emprisonné actuellement à Metz, a soulevé cette question : A-t-on le droit, est-il légal, les auteurs des crimes allemands ? Oui, répond M. Berthélemy, l'éminent professeur à la Faculté de droit.

Et il nous développe ses arguments :

a poursuivi et condamné des soldats, sous-officiers et o! ficiers allemands, des docteurs allemands, coupables d'avoir dérobé des montres ou des objets quelconques à des prisonniers et à des blessés. On les a considérés comme de simples voleurs de droit commun. Or, si on peut ainsi poursuivre, en vertu du Code

pénal existant, des

voleurs, on peut

egalement le faire



M. Berthelemy

pour des assassins. Les uns et les autres relèvent, je le répète, du droit commun. Ainsi, le fait de soustraire des vêtements ou des meubles qui ne sont pas deslinés aux soldats ennemis en campagne est un vol, alors que si ces vêtements ou ces meubles sont utiles à l'armée en guerre, l'acte peut être considéré comme une réquisition. Un exemple: le prince Rupprecht, qui a fait envoyer, pour son usage personnel et en Allemagne, des objets d'art, est un voleur, tout simplement. De même est un assassin un général qui aura fait tuer un enfant, une femme, un vieillard, alors que le fait de guerre peut excuser le bombardement d'une ville avec toutes ses conséquentes. Le droit commun est applicable dès que le fait incriminé est manifestement contraire aux lois et aux principes de la guerre et la juridiction compétente est le tonseil de guerre.

- Mais les officiers qui n'ont pas tué mais commandé les fusillades ? - Il n'y a pas de doute. Un officier qui a commandé l'assassinat est co-auteur du crime, même s'il n'a pas tiré lui-même. Peut-être même pourrait-on le considérer

Et le kaiser?

comme auteur principal.

Une question me vient naturellement aux

- Mais l'ancien kaiser, avons-nous, en droit, le pouvoir de le faire extrader ? - Le Droit international, répond M. Berthélemy, ne serait qu'un leurre s'il en Stait autrement. Il n'est pas indispensable i tude des prisonniers ». que le droit ait une sanction pour qu'il ter puisque les Alliés, qui sont certains ment français envoyée sous forme de note d'agir conformément à la conscience uni-

L'ancien kaiser est indubitablement coupable : tous ces crimes sont prémédités. Ils sont l'application d'une méthode, celle de juger et de condamner personnellement | de Bernhardi, qui se définit par cette formule : rendre la guerre plus cruelle pour à eux seuls une des principales sommes de trale, Cassel ou Francfort. l'abréger. Dans tout leur enseignement sur l'effort national et que Berlin n'a jamais la guerre, les Allemands ont prôné le ren- rien compris à leurs besoins, ni à leurs inversement de tout ce qui est admis comme térêts. - Au début de la guerre, nous dit-il, on | usages internationaux. Ils n'agissaient pas de même en 1870 où ils se sont généralement tenus dans l'application, assurément

très dure, de la guerre. » Et M. Berthélemy de conclure : - Les Allemands ont prétendu que la guerre — le règne de la force — on peut la faire comme on veut. Eh bien ! non. La guerre elle-même a ses usages, comme le duel a ses lois. On ne se bat pas comme on veut. Le premier article des usages de la guerre, c'est que les armées se battent contre les armées, - et non contre les civils. Violer les femmes, égorger les enfants, martyriser les prisonniers, ce n'est pas faire la guerre, c'est commettre des crimes que la guerre n'excuse pas. L'armée allemande, qui a méprisé ce principe élémentaire est marquée d'une tache ineffacable. Les officiers du kaiser se sont comportés

Le rapport des enquêteurs espagnols prouve la culpabilité des Boches dans le crime de Langelsaza

comme les complices de Bonnot : ils méri-

tent le même sort.

Nous avons publié la liste des 17 malheureux prisonniers qui, au camp de Langelsaza, furent tués ou blessés par les balles allemandes. Le rapport des enquêteurs espagnols vient de parvenir au sous-secrétariat d'Etat de la Justice militaire.

Quoique les circonstances qui entourent ce drame ne soient pas très exactement définies, « il n'en est pas moins prouvé, dit le rapport des enquêteurs, que l'attitude des prisonniers n'a aucunement justifié l'impitoyable mesure de répression des Allemands. Il semble que les internés de Langelsaza, qui avaient construit dans le camp un théâtre avec décors et accessoires, aient voulu le démonter avant de partir. Munis de pioches et de marteaux, ils se mirent à l'œuvre. C'est alors que, appelant la garde, les sentinelles firent feu sans qu'aucun avertissement ait été donné aux prisonniers formant à ce moment un groupe inoffensif. »

Le gouvernement allemand a ordonné une enquête concurremment avec celle menée par les représentants de l'Espagne qui déclarent, dans leur rapport, que la précipitation allemande fut « criminelle » et

Tous les gouvernements alliés se sont existe. Ici, la sanction peut, au reste, exis- associés à la protestation du gouverne- menaçante que jamais ?

LEUR POLITIQUE INTÉRIEURE

CONTRE BERLIN!

Les Rhénans, par deux courants, aboutissent à la même formule

(De notre correspondant de guerre accrédité aux armées britanniques) Cologne, 15 Décembre. - La Koelnische Volkszeitung, je veux dire la Gazette po-

pulaire de Cologne, catholique, publiait un curieux numéro. En tête, sur la moitié de rons-nous de Berlin », puis, en dessous, « La reconstruction de l'Allemagne en quatre Républiques », elle imprimait une carte de l'ancien empire effectivement partagé en quatre tranches.

Cet ancien empire avait pourtant une figure nouvelle : s'il était dégonflé à l'ouest de l'Alsace-Lorraine, il était par compensation gonflé au sud-est des pays allemands d'Autriche!

Les 4 Républiques

Première tranche : la République rhé- nationale : nane-westphalienne comprenant les provinces du Rhin, la

Westphalie, Hesse -Nassau, grand-duché de Hesse, Bade, Pfalz. Deuxième tranche la République du Sud comprenant le Wurtemberg, la Bavière, puis les douze millions de Boches d'Au-

Troisième tranche : la République du Nord comprenant Ol-denbourg, Hanovre, Hansatdate, Schleswig-Holstein, Mecklembourg, Poméranie,

la Prusse orientale. Quatrième tranche la République du Centre comprenant le Brandebourg, Posnanie, Silésie, Saxe et Thuringe. Mon journal en

du à la gazette catholique. Un mot d'explication à mes lecteurs. Je dois leur dire comment un Français, la

main, je me suis ren-

jours en relation avec des Allemands. Je me présente aux domiciles qui m'intéressent, demande à voir la personne que je cherche. Mon uniforme évite la discussion. Comme si j'étais le messager d'une autorité qui ne souffre pas de délai, les garçons m'introduisent. En présence de mon personnage, je lui tiens ce discours : « Je suis correspondant. J'ai besoin de savoir ce qui se passe chez vous. Vous pouvez me renseigner. Je vais vous poser des questions. » Et, debout, sans courtoisie, commence la séance.

A la "Gazette populaire de Cologne

Donc, j'arrive à la gazette catholique. On me met en face de M. Bernhard Reuter, réété également tué. Il y a de nombreux dacteur politique. Lunettes, barbe, homme ment du protestantisme par le catholicisme. d'age, aspect sévère.

puie ce projet que voici dans votre journal, projet qui divise l'Allemagne en quatre ré-

- Le parti catholique et la majorité des L'arrestation du général allemand von verselle des peuples civilisés, disposent de gros industriels et agriculteurs du pays - Pourquoi les industriels sont-ils à la

tête de ce mouvement ? - Les industriels rhénans sont à la tête de ce mouvement parce qu'ils représentent

- Dans les limites de cette république du Rhin et de Westphalie, quelle est la force de ce parti dont vous êtes le porte-parole ?

- Soixante-dix pour cent. - On m'avait dit cinquante.

- C'est plus, mettez 65, - De quoi se composent les 45 pour cent d'opposants?

- De social-démocrates et de nationaux-- Croyez-vous que les délégués de votre

pays arriveront dans cette proportion et avec ce programme à l'Assemblée natio-- Nous le croyons.

gouvernement actuel de Berlin pour qu'il | 1914 ? réussisse la réunion de l'Assemblée natio-

- Nous le croyons assez fort. - La tendance bolcheviste, le groupe Spartacus ?...

- Le groupe Spartacus a une grande bouche, mais peu de peuple à manger.

- Mais il est des villes où les anarchistes ont la majorité. - Seulement à Dusseldorf, Duisburg, Solinghem et Remscheid.

- Ce que vous voulez est simple. L'Allemagne sous l'Empire comprenait vingt-six Etats. Vous voulez que, sous la République, elle ne comprenne que quatre divisions. - C'est exactement ce que nous voulons.

- Il me semble, monsieur, quand je regarde votre carte et quand je vois, dans la part réservée à la République, que vous joignez les pays allemands d'Autriche à la Bavière et au Wurtemberg, que vous ne vous rendez pas exactement compte en ce moment de votre situation internationale. Vous disposez de vous-mêmes comme s vous n'étiez pas vaincus.

- Le grand peuple que nous sommes confiance dans les principes du Président

- En 1914, l'Allemagne ne fit aucun cas de ces principes et, dans la conférence, le Président Wilson siégera aux côtés des nations qui vous connurent d'autres senti-- Les principes de Wilson sont l'avenir.

Maintenant nous voulons la République. Nous comptons que la théorie américaine de la Société des Nations l'emportera. - Vous comptez que l'Entente permettra rend hommage à la « correction de l'atti- à l'Allemagne, vaincue et coupable et dont elle apprécie le fond de l'âme, de sortir de

la paix plus puissante, c'est-à-dire plus - Notre puissance ne sera plus menai cante.

- Cela, la conférence de Paris le ju-Et le retour du Kaiser ?

Une autre question : - L'empereur a-t-il une chance de retour ?

M. Reuter dit ce non avec une force sincère. Je puis signaler que les nombreuses personnes interrogées là-dessus m'ont, toutes, avec le même accent de franchise, répondu non. Je réponds :

- Ni le kaiser, ni le kronprinz ? Mais ne croyez-vous pas que la dynastie des Hohenzollern pourrait revenir, le fils du kronprinz, par exemple? - Attendons, fit M. Reuter.

- Mais si la dynastie revient, il n'y aura pas de République ?... » Mon Allemand me fit une réponse bien

- On ne peut pas dire ca maintenant! »



que certains Journaux d'Outre-Rhin préconisent

guerre toute vive, entre depuis quelques | A la "Gazette de Cologne" autres idées mêmes conclusions

Vous venez de voir le parti catholique. En cette contrée de l'Allemagne, il est seul partisan de la division de l'ancien empire en quatre républiques. Les social-démocrates et les nationaux-libéraux réclament une république unique. Je me suis rendu à la Gazette de Cologne

qui est contre le mouvement de la gazette catholique. Là, j'eus deux Allemands. Sur ma demande, tous deux sont fort soucieux de me faire entendre la thèse contraire. - Le mouvement de notre confrère, nous disent-ils, n'est qu'un calcul religieux. Le

système des quatre républiques ne vaut pour lui que parce qu'il serait l'encercle-Si cela était, ils rejeteraient dans la bande - Je voudrais savoir, lui dis-je, qui ap- nord du pays toute la Prusse luthérienne et deviendraient les maîtres partout ailleurs. - Alors, vous, que voulez-vous ?

- Nous voulons une seule république pour toute l'Allemagne, mais sans l'hégé. monie de Berlin. - Expliquez-vous.

- Nous ne voulons plus que Berlin soit | Mme Wilson. la tête du pays : nous demandons que la - Qu'avez-vous donc contre Berlin ?

- Son passé dominateur et, pour le pré- voilette noire. sent, ses vagués bolchevistes. - Craignez-vous le bolchevisme ?

- Non. - Alors pourquoi en parfez-vous tou-Comme d'une minorité dont, à chaque

instant, il faut s'écarter. Rappelons que les socialistes majoritaires, voilà deux jours, me firent la même - Comment entrevoyez-vous votre ave-

- Nous voulons une forme de république fédérative comme en Amérique.

12 millions d'Austro-Allemands y entreront, | de fruits. c'est-à-dire que l'Allemagne défaite possé-- Reconnaissez-vous assez de force au dera un cadre plus puissant que celui de

- Nous nous tenons sur le principe des - Votre nationalité ne fut pas un gage

pour la paix des nations. - C'était une question de militarisme. Ici encore, j'ai coupé court. D'autres que nous en reparleront.

- Et l'empereur Les deux Allemands, directement, accompagnant leur voix d'un geste de sincérité, ont répondu :

- Non, non! l'empereur est fini. Le mouvement républicain est profond ! » Je crois, en effet, que c'est exact. Mais tout de suite, finale encore bien nationale, ils ont ajouté : - Si ce n'était pas l'ombre du bolchevis-

me, que nous ne craignons cependant pas, nous serions heureux de cette libération. »

Et ils ne se croient pas batius!

J'ai enquêté à Aix-la-Chapelle, à Duren, à Cologne à Bonn. Ma religion est faite. L'Allemagne pérore et propose comme si elle n'était pas battue, elle ne se rend pas compte qu'elle aura insuffisamment payé ses méfaits, qu'elle ne comprend pas pleinement encore, en reniant Guillaume et en embrassant la République. Elle met en le Président Wilson une confiance injurieuse. Dans sa belle incompréhension de tout ce qui est en dehors de sa race, elle le regarde comme une mère qui ne demande qu'à pardonner à l'enfant qui revient. La guerre, c'est une vieille histoire ! La France, l'Angleterre, on n'en parle plus ! On les a oubliées ! Il n'y a que l'Amérique, les Allemands l'adoptent pour patronne. A elle fait pas un vrai jour de conge. les invocations ! Leur forme de république sera américaine leurs aspirations américaines, leur vie renaissante américaine. Et leur mentalité, est ce qu'elle l'est ?

Albert Londres.

arrive jeudi avec le prince de Piémont

Le roi d'Italie, accompagné de son jeune fils, le prince de Piémont, et de M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, arrivera après-demain jeudi, à trois heures, à la gare du Bois-de-Boulogne.

Le roi, accompagné de M. Poincaré, se rendra, en suivant l'itinéraire habituel, au ministère des Affaires étrangères où des appartements lui sont réservés. Vers quatre heures, Victor-Emmanuel III rendra visite au Président de la République. A cinq heures, réception de la colo-

nie italienne au quai d'Orsay. Le soir, à huit heures, dîner à l'Elysée en l'honneur du souverain italien. Vendredi, dans la matinée, le roi et le prince de Piémont visiteront les deux hôpi-

taux italiens de Paris.

A midi, déjeuner au ministère des Affaires étrangères. Dans l'après-midi, le roi sera reçu à l'Hôtel de Ville avec le cérémonial d'usage, puis il assistera à la séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. On sait que Victor-Emmanuel III, numismate éminent, fait partie de cette Société sa-

Le soir, dîner officiel à l'ambassade d'I Samedi matin, départ du roi pour le

Le protocole financier vas.) signé à Trèves

Le protocole financier, qui a été signé à Trèves à l'occasion du renouvellement de l'armistice, contient les clauses suivantes : 1º Engagement de la part de l'Allemagne de ne pas disposer, sans accord préalable avec les Alliés, de son encaisse métallique, de ses effets ou avoirs sur ou à l'étranger, ainsi que des valeurs mobilières étrangères appartenant tant au gouvernement et aux caisses publiques

qu'aux particuliers et sociétés. 2º Engagement de la part de l'Allemagne de prendre d'accord avec les youvernements alliés les mesures nécessaires pour régler le plus rapid ment possible les conditions dans lesquelles les intéressés pourront obtenir la restitution des titres perdus ou volés dans les régions envahies et la rentrée en possession de leurs biens séquestrés.

3º Obligation, sous certaines conditions, de régler à leurs échéances les créances dues aux Alsaciens-Lorrains et de n'apporter aucune entrave à la libre disposition par les Alsaciens-Lorrains des propriétés, valeurs, titres ou dépôts leur appartenant et situés en Allemagne.

LE ROI D'ITALIE M.ALBERT SARRAUT gouverneur général de l'Indo-Chine

victime d'un attentat

Hanoi, 16 Décembre. - M. Albert Sarraut, gouverneur général de l'Indo-Chine,

a été victime, dimanche, au cours de l'inauguration de la foire d'Hanoi, d'une tentative d'assassinat de la part d'un ancien a gent lemporaire des services civils congédié, nommé Desvignes, qui tira sur lui à courte distance avec un brow-

Le criminel, qui a failli être lynché par la foule, a été immédiatement arrêté.

La balle, qui s'était logée dans le flanc droit, a été extraite peu après l'attentat.

L'état du gouverneur général est aussi satisfaisant que possible et les médecins ne prevoient pas ae complications. - [Ha-

Le meurtrier

La Dépêche de Toulouse, dont le directeur est M. Mayrice Sarraut, sénateur, frère du gouverneur général, a bien voulu, d'autre part, nous fournir les détails sui-

M. Albert Sarraut, qui a été transporté à l'hôpital militaire aussitôt après l'attentat dont il a été l'objet, a été opéré par le docteur Deroy-Desbarres qui fit procéder, à l'extraction de la balle.

L'agent Desvignes, qui a tiré sur le gouverneur général à courte distance un coup de browning, est un ancien agent recruté au début de la guerre par l'administration locale du Tonkin pour les travaux du cadastre. Celle-ci ayant refusé, pour des fautes de service, de renouveler son contrat, c'est au gouverneur général qu'il s'en est pris, bien que celui-ci lui ait témoigné de la bienveillance en diverses circonstan-

L'attentat a suscité à l'égard de M. Albert Sarraut, très aimé dans la colonie, les plus émouvantes manifestations de sympathie, tant de la part des colons que des populations indigènes.

L'état de santé du gouverneur général

est satisfaisant. Voir en 3º page : L'attentat de Lisbonne

PARIS FETE WILSON à l'Hôtel de Ville

" Vous m'avez donné le sentiment très fort que j'étais chez moi ici... ". (Réponse du Président)

son, après avoir examiné son courrier, a part et sur sa route.

route de Villacoublay, d'où ils sont revenus la musique militaire jouait l'hymne natiopar le château de Versailles. La voiture nal américain. présidentielle a pénétré dans la cour d'honmettre pied à terre, ont contemplé pen-

re royale. A midi le Président et Mme Wilson Lorraine au cœur même de Paris. » étaient de retour et déjeunaient dans l'intimité, très sinfplement suivant leur cou-- Entretenez-vous aussi la foi que les tume, d'un plat de viande, de légumes et

Au cœur de Paris

L'après-midi, au contraire, allait être prise par une belle cérémonie officielle. La réception faite hier, à l'Hôtel de Ville de Paris, au Président Wilson, a dépassé, comme enthousiasme, tout ce qui s'est produit jusqu'à ce jour.

Les ovations ont commencé à l'arrivée du Président et, comme un roulement de tonnerre, elles l'ont suivi à travers les sal-

> Citoyen de Paris. L'ECOLIER PARESSEUX



- Le roi d'Angleterre, un jeudi ; le roi des Belges, un jeudi ; le roi d'Italie, un jeudi ; si Wilson n'était pas venu un samedi, on était re-CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF

EN 2º PAGE Les deux coupables Conte par 1.-H. KUSNY aine I Unis, au nom duquel j'ai le privilège de

Levé de bonne heure, le Président Wil- les, continuant à l'accompagner à son dé-

fait hier matin une promenade en auto A la porte de l'Hôtel de Ville, les memdécouverte aux environs de Paris, avec bres du bureau du Conseil municipal et du Conseil général ; MM. Autrand, préfet M. Wilson était coiffé d'un chapeau haut- de la Seine ; Raux, préfet de police, ont future Assemblée nationale ne se réunisse de-forme et avait revêtu un pardessus de reçu M. et Mme Wilson, le Président de la pas à Berlin, mais dans une ville plus cen- fourrure de couleur fauve. Mme Wilson République et Mme Poincaré ; M. Antonin avait un manteau de loutre et une toque Dubost, président du Sénat ; M. Deschanel, de velours brun à demi recouverte d'une président de la Chambre ; M. Jeanneney. présentant M. Clemenceau ; M. Stéphen Ils se sont rendus par Suresnes et Pichon, ministre des Affaires étrangères Saint-Cloud, faisant fréquemment ralentir | M. Pams, ministre de l'Intérieur, et, préleur automobile pour admirer le paysage, cédés des huissiers du Conseil municipal, au terrain de golf de la Boulie, sur la jont gagné le salon d'hiver, pendant que

Mme Wilson tient à la main des bouneur et le Président et Mme Wilson, sans quets de violettes qu'une Alsacienne en costume lui a remis à sa descente de voidant quelques minutes l'admirable demeu- ture, ce qui a fait dire au Président : « Je suis heureux d'être salué par l'Alsace et la

Devant le Président, au pied du Gloria Victis, M. Mithouard a prononcé un discours dans lequel, après avoir présenté les hommages des Parisiens à Mme Wilson, il s'est adressé en ces termes au Président

Nous sommes fiers, Monsieur le Président de vous souhaiter la bienvenue au nom de cette capitale que sa tradition intellectuelle emporte éternelle nent vers la vérité des temps nouveaux. Notre patrie n'est pas seulement ce territoire bienaime pour la libération duquel le sang des fils de l'Union vieut de se mêler au sang des fils de France ; la patrie, c'est aussi pour nous, et par voie d'héritage, la justice, le bon sens et l'honneur, et parce que vous venez à nous au nom de toutes ces nobles choses, nous osons aujourd'hui vous appeler

M. Autrand, préfet de la Seine, s'est en-

suite exprimé en ces termes : Au cours du drame inoui qui vient de dérouler, sur terre et sur mer, ses sanglantes péripéties, votre cœur généreux a vibré à toutes les misères : il s'est ingénié à secourir toutes les grandes infortunes. Comment énumérer les bienfaits innombrables de la charité américaine, vigilante, méthodique et discrète ? Par elle, les souffrances de nos prisonniers ont été allégées. Par elle, le spectre de la faim a été détourné des régions envahies de Beigique et

Mais si vous vous êtes donné passionnément à la mission d'adoucir les maux engendrés par la guerre, votre plus beau titre de gloire sera de vous être dressé comme le champion définitif de la cause de la Justice.

M. Autrand a terminé ainsi :

Nous goulons anjourd'hui la joie profonde d'acclamer, dans le Président Wilson, la Nation dont les armées valeureuses ont contribué si brillamment à la plus magnifique des victoires. Paris se sent entraîné vers vous par un mouvement irrésistible, par la force de

outes ses affinités et de toutes ses convictions. Allocution du Président Le Président Wilson a répondu en ces

Votre accueil a fait naftre en moi bien des émotions. Ce n'est pas avec une banale sympathic que le peuple des Etats-

petrees. Je ne voudrais pas que vous puissies penser, parce que l'étendue d'un immense océan nous séparait, que nous ne nous représentions pas réellement l'infamie des dévastations que vous subissiez et des souffrances cruelles infligées sans nécessité. Ces souffrances ont rempli nos cœurs d'indignation ; nous savions, non seulement ce qu'elles étaient, mais encore tout ce qu'elles signifiaient et nos cœurs étaient touchés au vif, nos imaginations emplies de la vision de ce que la France et la Belgique, en particulier, avaient subt.

Donc, torsque les Etats-Unis entrèrent en guerre, ce fut non seulement parce qu'ils étaient convaincus que le but des Empires centraux était injuste et que tous les hommes qui aimaient la Liberté et le Droit avaient le devoir de s'y oppo ser, mais aussi parce que les ambitions que nourrissaient ces Empires et qu'ils essayaient de réaliser étaient illicites et les avaient conduits à des pratiques qui cho quaient nos sentiments autant qu'elles of-Tensaient nos principes.

Notre résolution fut prise avec une plei ne conscience de l'atteinte portée au grand principe du Droit et de plus nos cœurs battaient d'accord avec notre résolution.

Vous avez été excessivement généreux et au delà de mes mérites personnels, dans ce que vous avez eu la gracieuseté de dire de moi. Mais vous avez interprété avec une justesse absolue les raisons qui ont fait agir le peuple des Etais-Unis. Quelle que soit l'influence que j'exerce, quelle que soit l'autorité de ma parole, c'est de lui que je les tiens. Je sais quelle a été sa pensée, je sais quel a été son désir et quand j'ai exprimé ce que je savais être au fond de toutes les ames, c'est avec une joie profonde que f'ai constaté comment y répondaient partout la conscience et la volonté des hommes libres.

Nous n'avons fait qu'établir notre droit à une entière camaraderie avec les peuples, ici comme dans le monde entier, qui réverent le droit et dont l'inflexible dessein | et de M. Poincaré. est d'établir la vraie liberté et la vraie jus-

Vous m'avez donné le sentiment très fort que j'étais chez moi ici ; non seulement par la chaleur de votre réception, mais encore par la manière dont vous m'avez fait pleinement comprendre l'entière communauté de pensée et d'idéal qui caractérise votre peuple et la grande nation que j'ai en ce moment l'honneur de représenter.

Je me souviendrai toujours de l'accueil de Paris comme d'une des expériences incomparables et fécondes de ma vie et bien que je me rende compte que c'est le peuple des Etats-Unis que vous honores dans ma personne, je n'en garderai pas moins avec un très vif plaisir personnel le souvenir de ces jours mémorables. Permettez-moi de vous remercier du

fond du cœur Au milieu des applaudissements le cortège se forme, le Président Wilson don-

nant le bras à Mme Poincaré, M. Poincaré ayant offert le bras à Mme Wilson. Les dernières notes de la Marseillaise résonnaient encore lorsque du haut du grand escalier d'honneur les trompettes lançaient les notes d'une marche friom-

Lentement le Président gravit l'escalier | ensuite le rôle brillant des divisions helléoù, sur chaque marche, des gardes municipaux sabre au clair, dans une immobilité de statue, montent la garde.

A peine le cortège atteint-il les salons que des milliers de voix lancent des hurrahs, tandis que s'agitent chapeaux et mou-

Le Président sourit, salue à droite et gauche. Il est vivement impressionné, sur

son visage on lit sa joie. Enfin le cortège est arrivé dans le salon des Arts. Les chœurs de Saint-Gervais entonnent un chant grave.

Les souvenirs de Paris

Le Président est conduit à la table sur laquelle il signe le Livre d'or. Mme Wilson appose sa signature juste au-dessous de celle de son mari, et M. Mittouard présente à M. Wilson la médaille d'or que la Ville de Paris lui offre un souvenir.

M. Mithouard remet ensuite à Mme Wilson le bijou dont nous avons parlé : Les colombes de la paix, superbe bijou de corsage, contenu dans un coffret de citron-Le Président Wilson est conduit alors

au buffet et M. Mithouard fève son verre en l'honneur du Président, de Mme et de Mlle Wilson, Il termine ainsi :

Je bois à la démocratie américaine, étroite- ses. ment unie à la démocratie française, hier pour la défense du droit, anjourd'hui pour la fondation d'une paix juste et durable.

Le Président Wilson répond : - Je lève mon verre à la prospérité des nations alliées et de tout cœur je crie : Vive la France !

Au balcon de l'Hôtel de Ville

* Au balcon! Au balcon! » scandait la foule au dehors. Les deux vitraux d'une fenêtre du premier étage s'ouvrirent lentement. Un grand silence se fit et le Présile sourire aux lèvres.

Des acclamations s'élevèrent, toujours grandissantes, renouvelées sans cesse " Vive Wilson! Vive l'Amérique! » Le Président, visiblement ému, remercia en s'inclinant et en saluant à gestes larges la foule immense qui agitait chapeaux, mouchoirs et drapeaux.

Successivement, Mme Wilson, M. et Mme ron 500 metres du dépôt. Ainsi, on serait Poincaré et le général Pershing parurent, demandés et redemandés par la foule, cau- | une bonne fois tranquille ! »

parler, a vu les souffrances du peuple fran- | sant, à chaque fois, un redoublement d'ovations.

Mme Wilson par trois fois lança des bouquets de violettes à la foule. Ce joli geste suffit à lui conquérir le cœur des

Tout le long du parcours au retour, comà l'aller, les vivats et les bravos saluèrent les deux Présidents, qui répondirent à larges coups de chapeau. Les grands magasins étaient brillamment

éclairés et, par leurs baies ouvertes, des centaines de jeunes femmes chantaient la Marseillaise. Rue de la Paix, les midinettes étaient aux fenêtres des grandes maisons de cou-

ture, acclamant le Président Wilson, qui les remerciait à grands gestes de la main. De place en place, des feux de bengale s'al-

M. Wilson rend visite à M. Clemenceau

Tout le long du trajet de retour les acclamations ne cessèrent pas. Parvenu rue de Monceau, le Président Wilson a causé encore quelques instants avec M. Poincaré, qui l'avait accompagné jusque-là, et avec M. André Tardieu. Puis le chef de l'Etat regagna l'Elysée.

De son côté, M. Wilson ensuite remonts en automobile pour se rendre au ministère de la Guerre, où il allait, en compagnie du colonel House, rendre au président du Conseil, sa visite de la veille.

Le Président Wilson s'est entretenu du rant un quart d'heure avec M. Clemen-De retour rue de Monceau, il a reçu presque aussitôt la visite de M. Venizelos.

Puis le Président a examiné avec ses se-

crétaires son courrier et les câbles reçus

de Washington. Il doit se rencontrer aujourd'hui avec le maréchal Foch

La Président Wilson ira aujourd'hui à Senlis, au quartier général du maréchal Foch, avec lequel il conférera.

Il rentrera le soir à Paris pour le dîner offert à l'ambassade des Etats-Unis par M Sharp, en l'honneur du Président Wilson

Ultérieurement il se rendra à l'ancien notamment à Château-Thierry, se sont illustrées les premières légions américaines, et à Reims, la ville martyre des Allemands.

FRANCHET D'ESPEREY dit le rôle joué par l'armée grecque

Le général Franchet d'Esperey, commandant en chef des armées alliées d'Orient, a adressé à M. Venizelos, président du Conseil des ministres grecs, une lettre où il lui dit combien la coopération de la Grèce a été précieuse pour les armées alliées en Macédoine.

« La mobilisation, que vous avez suivie des son début jusqu'à sa complète réalisation, avec la conviction inébranlable qui vous était inspirée par votre patriotisme clairvoyant, a mis sur pied sept nouvelles divisions, lesquelles, lorsque le moment (ut venu apportèrent un renfort efficace aux armées alliées et me permirent de disposer des forces nécessaires pour mener à bonne fin les opérations décisives que vous connaissez ».

Le général Franchet d'Esperey précise niques dans la bataille. · La bravoure des troupes hélléniques, écrit-

il, a partout dignement conquis les éloges des alliés. Les enfants sont dignes de leurs ancê-» Monsieur le Président, vous pouvez être

fier et de votre œuvre et de cette armée que vous avez tirée du tombeau dans lequel la frahison du régime déchu avait voulu l'enter-

'Emprunt national et le Crédit du Nord

Les souscriptions du Crédit du Nord à l'Emprunt national ont dépassé 360 mil-

lions, contre 160 millions en 1917.

Les grenades de la Courneuve

Un labourage par les tanks? Les habitants de la Courneuve attendent toujours l'enlèvement complet de toutes les grenades qui ont été comme semées dans cette commune par l'explosion de mars dernier. Les cultivateurs, tout particulièrement, n'osent pas travailler leurs terres, car il n'y a pas plus d'un mois, des acci-

d'un euvrier, plusieurs autres étaient bles-La mairie de la Courneuve a demandé à l'autorité militaire un nettoyage absolu, ayant reçu plusieurs plaintes, elle a s gnalé la situation :

dents se sent produits, entraînant la mort

- La vérité, nous y a-t-on dit, est que l'on a fravaillé, des le lendemain de l'explosion, à la reconstitution des maisons détruites — ce qui était l'affaire du ministère du Blocus - et que, en même temps, le commandement de Saint-Denis a fait relever, par le génie, toutes les grenades apparentes lancées autour du dépôt qui explosa. Seulement, il y a peut-être des grenades qui se sont enfoncées protondément. Dès qu'on voit un trou, on recherche dent Wilson parut, le chapeau à la main, bien la grenade ; mais la terre a pu s'effondrer dans ce trou, soit tout de suite, soit à la fongue, et cela justifie l'inquiétude des propriétaires de terrains cultivables.

> Un habitant de la Courneuve nous suggère l'idée de retourner toute la surface du terrain dangereux en employant des tanks. - L'idée est excellente, nous dit-on encore à la mairie, et il faudrait un labour général et profond dans un rayon d'envi

CONTES DU "PETIT JOURNAL"

Les deux coupables

une impression sympathique, dit Maurice Le Hureaux. De son métier, il était forgeron. Des cheveux d'un blond de chanvre faisaient ressortir plus vivement un teint hâlé et des yeux noir verdâtre. Bâti en force, comme il sied aux hommes de sa sorte, sa face exprimait une franchise primitive, un peu rude et en même temp bénévole. Une moustache couleur tabac turc se retroussait aux coins de sa bouche charnue. Les charges relevées contre lui étaient

accablantes. Un maquignon, le sieur Tardivot avait été assassiné dans un chemin creux, à mille pas de la forge. La carcasse, découverte le matin par un valet de ferme, portait deux coups de couteau, l'un près de l'épaule, un sous le sein gauche. C'est naturellement ce dernier qui avait déterminé la mort. Le couteau du meurtrier demeurait dans la blessure, et ce couteau, une arme redoutable, de fabrication britannique, appartenait à Martial Ramure, le forgeron. De surcroît, Ramure avait été aperçu dans le chemin creux par une servante et par l'aubergiste du village, à la tombée du jour. Enfin, des gouttes de sang se voyaient sur la veste de basin du forgeron...

On savait que le maguignon rapportait une somme importante, six ou sept mille francs, et cette somme avait disparu : toutes les recherches faites pour la retrouver étaient demeurées vaines.

Pour les magistrats, la culpabilité de l'accusé ne faisait pas doute. Elle n'en faisait guère pour le jury, ni même pour les habitants de Naverre, qu'elle étonnait pourtant, car Ramure passait pour un honnête homme, point querelleur, et qui jamais

n'abusait de sa vigueur extraordinaire... Devant le juge d'instruction, sa défense fut aussi maladroite que possible. Il refusa de répondre à des questions capitales : il se borna presque uniquement à une dénégation tantôt énergique, tantôt découragée...

Son aspect me frappa et lui valut tout de suite ma sympathie. Je n'ai jamais vu un visage qui symbolisât plus éloquemment la Fatalité. Il écoutait à peine ce qu'on lui disait ; il répondait fréquemment de travers ; il était plongé dans une stupeur tragique qui, par instants, devenait de la prostration. Et il ne se dérobait à aucun des pièges que le président tend aux accusés. Le substitut parla comme un homme sûr de son affaire. Il n'abusa pas même de la rhétorique. La proie ne pouvait lui échapper il la réclamait avec une autorité quasi dédaigneuse. Le défenseur ne fit valoir que des arguments sans force, et les clichés les plus rabattus de la littérature juridique. En somme l'affaire était dans le sac. L'homme lui-même en avait l'assurance ; il s'abandonnait ; il s'affaissait ; il demeurait plongé dans un coma sinistre... Cependant, au moment où finissait la plaidoirie, il se leva d'un bond ; il clama d'une voix lamentable : - Non !... Non !... C'est pas vrai, ...

je suis un honnête homme... Il y avait dans la maladresse même de cette protestation quelque chose qui me remua jusqu'au fond de l'être, et j'eus la soudaine certitude qu'il était innocent...

Quand le jury entra dans la salle des délibérations, le dénouement semblait irrévocable. Neuf jurés sur douze étaient résolus à prononcer un oui inexorable, sans circonstances atténuantes... J'étais président. J'entrepris de plaider à mon tour la cause qu'avait mal plaidée l'avocat ; je ne fus pas entraînant mais je fus éloquent. J'insistai sur ce qu'on n'avait pu retrouver l'argent du maquignon ; j'insistai aussi sur la situation matérielle du forgeron, qui était excellente : propriétaire de sa maison et de trois hectares de terres, il avait un dépôt de quatre mille francs à la banque ; il gagnait abondamment et facilement son pain quo-

- Aucun vice, conclus-je... ni ivrogne, ni joueur, ni même coureur de filles... un bon caractère... une honnêteté que tout le monde proclame... Voyons, messieurs, il

faudrait qu'il fût devenu fou... - Mais le couteau ? le couteau ? répétait un juré que ma plaidoirie exaspérait.

- Eh ! m'écriais-ie... la plupart des erreurs judiciaires viennent de ce que des criminels habiles savent s'arranger de manière à rejeter le soupcon sur autrui... Rien ne vaut pour cela l'usage d'une arme ou la présence d'un objet adroitement dérobés... vous le savez bien, messieurs... Vous en trouverez cent preuves dans la Gazette des Tribunaux !...

La discussion dura longtemps et fut, par moments, violente comme une guerelle ; elle se termina pourtant à mon avantage !: Martial Ramure fut acquitté.

Rentré dans son village, il n'y trouva plus personne qui voulût le fréquenter. Il fut un paria à qui l'on n'adressait pas la parole, que les adultes ne saluaient plus et qu'injuriaient les enfants... Comme il avait | Moi aussi ! su qu'il me devait son acquittement, il me

L'homme assis au banc d'accusation cau- | vous un dévouement farouche et je lui sait une impression plus que favorable, conservai ma sympathie. Il vendit sa forge et ses champs, il entra à mon service, devint une manière d'intendant et, par sa vigilance, son intelligence rustique, accrut sensiblement la valeur de mes propriétés. Je ne lui avais demandé aucune confidence : il ne me proposa pas d'en faire ce qui aurait pu me donner quelque défiance, mais ne m'en donna aucune. Bref, je demeurais convaincu qu'il était complètement étranger au drame qui avait failli le mener à la guillotine, lorsque la vérité se fit jour... - Et prouva l'innocence du forgeron ? exclama Mme Genvre, qui avait écouté le récit avec un intérêt passionné.

Maurice Le Hureaux secoua la tête - Martial avait véritablement poignardé le maquignon...

Et, comme Mme Genvre le regardait désappointée.

- Mais toutefois, il était innocent ! - Ah I par exemple...

- Vous devinez peut-être que l'affaire était double, continua le narrateur... et au fond relativement simple. Il y avait eu une altercation entre le forgeron et le maquignon. Celui-ci faisait la cour à une fille nommée Rose, qui marquait une certaine prédilection pour Martial... Le marchand de chevaux était un homme très jaloux, qui devenait batailleur quand il était entre deux vins. Ce soir-là, son humeur était particulièrement furieuse. Après quelques propos brutaux, il vit rouge, il tira son coutelas et se jeta sur le forgeron. Ce fut un duel rapide où Martial l'emporta... Quand il vit son adversaire mort, il perdit la tête et courut s'enfermer chez lui. Néanmoins, il aurait raconté la vérité sur l'affaire, si elle ne s'était compliquée par la disparition du pécule de la victime, qu'il apprit en même temps que l'accusation portée contre lui... Il fut sur que ses aveux ne feraient qu'aggraver son malheur et prit le parti de nier

Quant à la détermination formidable qui fit d'un drame simple une tragédie complexe, elle relève de combinaisons au Hasard et de la Coïncidence. Depuis le moment où Martial s'enfuit jusqu'au matin, il ne passa qu'un seul homme dans le chemin creux. Cet homme vit et reconnut, au clair de lune, le corps du maquignon. C'était un fermier qui subissait les angoisses d'une banqueroute prochaine. Il fouilla le cadavre, il le dépouilla - et ses affaires se rétablirent. Mais, sept ans plus tard, sur le point de mourir et saisi de remords, il fit l'aveu de son crime.

J.-H. ROSNY ainé, de l'Académie Goncourt

PROPOS D'ACTUALITÉ La prochaine invasion

La paix n'est pas encore signée et on a déjà pincé sept Boches à Paris. Ces fourriers de la prochaine invasion pacifique ont été mis au oloe : mais cela empêchera-f-îl l'invasion de se produire ? Quelles mesures a-t-on prises pour l'entrayer ?... Aucune, que je sache.

Nous sommes prévenus pourtant, et nous savons, à n'en pas douter, que les Boches sont en train de maquiller et leurs produits et leurs voyageurs de commerce ; pour nous renvoyer les uns et les autres, la paix signée.

Dernièrement, la Chambre de commerce française de Liverpool apprenait qu'on fabriqualt depuis quelque temps, en Allemagne, par quantités considérables, des étiquettes électrotypées portant la mention : « Not made in Germany » Vous voyez la malice ? On collera ces étiquettes sur les produits boches, qu'on lancora ensuite sur les marchés du monde. Nous voilà avertis. Quand on nous présentera un objet dont l'étiquette affirmera qu'il n'a pas été « made in Germany », nous devrons nous méfier : il y aura toutes les chances possibles pour que ce soit un produit boche.

Ce n'est pas tout. Au mois de juin dernier, le département du commerce des Affaires étrangères de Berlin adressait aux industriels et commercants allemands une circulaire dans laquelle il leur recommandait de se préparer à envoyer dans les pays étrangers des agents qui pussent se faire passer pour Anglais ou Français. « Les agents et commis-voyageurs allemands,

disait ce document, réncontreront probablement, pendant quelque temps après la guerre, des difficultés pour faire des affaires, non seulement dans les pays ennemis, mais aussi dans les pays neutres... Les transactions commerciales scraient beaucoup facilitées si les commercants voulaient employer des agents pouvant se faire passer pour Français ou Anglais de préférence, ou pour Hollandais, Américains ou Espagnols, n Ces Boches, comme vous voyez, ne se dissi-

mulaient pas, dès lors, qu'il y aurait, après la guerre, des préventions contre eux. Il nous plaît de leur voir faire cette constatation. Mais, ces préventions, ils comptent bien les

réduire à néant en maquillant et leurs marchandises et leurs hommes Je vous dirai un de ces prochains jours comment on s'organise en Amérique pour démasquer

ces fourberles... Mais, chez nous, que fait-on ? Sans doute voudriez-vous blen le savoir ?...

Jean Lecog.

UN ESPION ALLEMAND et deux femmes, ses complices arrêtés à Paris

Plusieurs habitants de Laon rapatriés. avaient signalé à M. Priolet, commissaire du camp retranché de Paris, qu'ils étaient certains de la présence à Paris d'un polimée allemande d'occupation, Emile Tho-

mas, agé de 33 ans. Le commissaire mit en campagne ses meilleurs inspecteurs et il acquit l'assurance qu'en effet cet espion avait eu l'audace d'établir sa résidence en plein cœur de Paris, tout près de la préfecture de police ; Thomas était descendu dans un hôtel, 26, rue de la Huchette, et s'y était installé avec une femme, sans même cacher son. nom ; le couple s'était inscrit M. et Mme

En réalité, la prétendue femme Thomas était une maîtresse du policier boche, Gabrielle Verlon, née Lambert, âgée de 31 ans, de nationalité française.

M. Priolet les a arrêtés à leur hôtel. Gabrielle Verlon avait servi d'indicatrice à son amant ; elle lui dénoncait des personnes qui, à Laon, essayaient de soustraire des objets requis par les Allemands, et elle a fait ainsi condamner plusieurs personnes par les Boches.

Thomas, interrogé par M. Priolet, a fait des aveux ; il a donné de précieuses indications sur la manière dont les Boches Nous rendons des noms français traitaient les populations du nord de la

A la suite de l'enquête menée par M Priolet, une troisième arrestation a été opérée, celle d'Angèle Duprez, femme Herpson, dite Paulet ; cette femme, agée de 32 ans, avait vécu à Laon, pendant l'occupation, avec un amant nommé Paulet. Elle était rentrée en France depuis un certain temps et habitait en hôtel, 76, rue Saint-Louis-en-l'Isle, à Paris. Elle aussi a fourni aux Allemands de précieuses indications. M. Priolet a mis les deux espionnes et le policier boche à la disposition de l'autorité militaire.

LES HOTELIERS PARISIENS demandent leur complète liberté

L'assemblée générale du Syndicat général de l'industrie hôtelière de Paris a eu lieu, hier après-midi, sous la présidence de M. Victor Duhamel.

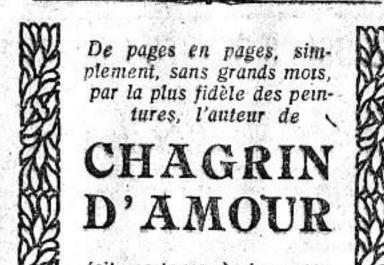
MM. Duhamel, Tricot, Gerber, Lebrun et Piault ont pris la parole et à la fin de la réunion les vœux que voici ont été émis et votés à l'unanimité : En ce qui concerne le paiement des loyers

jue les commissions arbitrales désignées à cet effet tiennent compte dans la plus large mesure possible des pertes de toutes sortes qu'a subles notre industrie du fait de la guerre; Qu'aucune réquisition partielle ou totale ne soit plus imposée à notre corporation sans que les services compétents n'aient examiné nos propositions d'immeubles de remplacement Demandent que tous efforts soient faits pour l'apporter aucune entrave à leur commerce pour éviter le congédiement de leurs employés et la perturbation qui résulte rour tout le com-merce parisien du manque de chambres pour les voyageurs et clients des hôtels ; Que les services spéciaux, transports, etc.,

fassent diligence pour éviter le manque de combustible qui amenerait la fermeture de nos maisons avec toutes ses consequences : Que l'appui des pouvoirs publics soit acquis sous toutes ses formes pour aider et encoura-ger le recrutement de la jeunesse française pour notre industrie : Prennent l'engagement de ne recevoir dans eurs maisons aucun sujet allemand ou ennemi soit comme employé, soit comme client,

Les hôteliers ont, en outre, décidé de transmettre ces vœux à toutes les chambres syndicales hôtelières des pays alliés.

pendant dix ans.



fait partager à tous ses lecteurs les. souffrances et les joies des hérós de CHAGRIN D'AMOUR prochainement public

Le Petit Journal

INFORMATIONS MILITAIRES

Régiments et unités cités à l'ordre de l'armée - Les 8e, 1er, 110e, 208e, 20e, 9e, 11e 408e, 170e 409°, 133° et 159° régiments d'infanterie, l'escadrille 109 ; le 6e groupe de chasseurs, compre-nant les 115°, 30° et 70° bataillons de chasseurs, les 54°, 12°, 14°, 11°; le 13° groupe de bataillons de chasseurs à pied, comprenant les 41° et 43° bataillons de chasseurs.

Cartes de couchage. - Le général comman-dant la place de Paris fait connaître qu'une revision des conditions d'Aribution de cartes de couchage est à l'étude. Les bénéficiaires de cette mesure de bienveillance devront être prévenus qu'elle n'est que provisoire par les cheis de corps ou de services qui peuvent, des maintenant, délivrer des caries de couchage. La correspondance des poilus, - Nous rece-

vons de plusieurs de nos lecteurs, en ce moment aux armées, des lettres nous signalant la lenteur avec laquelle leur parviennent les correspondances de leurs familles et ils nous demandent d'appeler l'attention de l'autorité militaire sur ces reterds qu'ils souhaitent voir

L'ALSACE ET LA LORRAINE pensent à nos départements dévastés

Un somité, placé sous la présidence d'honneur de MM. Ungemach, maire, et Peirotes, adjoint de Strasbourg, et sous la présidence de M. Mathis, vice-président de la chambre de commerce, ouvre une souscription pour venir matériellement en cier boche, appartenant à la septième ar- aide a à nos frères malheureux du Nord et du Nord-Est de la France »,

Au moment, dit l'appel au comité, où le dra-peau tricolore flotte sur nos villes, au moment où nous recevons avec enthousiasme dans nos maisons confortables et chauffées, qu'aucun obus n'a atteintes, les braves poilus et leurs of-ficiers, des milliers de Français sont, à la veille de l'hiyer, sans gîle, dispersés et réfugiés. Nous nous proposons de venir en aide à ces malheureux jusqu'à la reconstruction de leurs

Notre souscription, c'est le remboursement d'une dette spéciale contractée par nos provinces intactes envers les provinces martyres qui ont assuré notre délivrance du joug étranger. Habitants de Strasbourg, de Metz, de Mulhouse, de Colmar, de Haguenau, de Thionville, de Wissembourg, de Sarrebourg, de Saverne,

songez à Reims, à Verdun, à Saint-Quentin, Arras, à Amiens, à Cambrai, à Ham, à Noyon, à Montdidier, à Château-Thierry. Les souscriptions figurerent dans un Livre d'or qui sera remis au Président de

de Schlesladt, habitants des campagnes envi-

ronnantes, aujourd'hui reunies à la France.

aux ouvrages de Metz

la République.

Le général de Maud'huy, gouverneur de Metz, vient de rendre un ordre prescrivant que les anciens forts et bâtiments militaires français de Metz reprendront leurs noms d'avant 1870.

Il s'agit des forts Belle-Croix (Steinmetz), Saint-Julien (Manteuffel), des Bordes (Zastrow), Queuleu (Goeben), Plappeville (Alvensleben), Sant-Quentin (Friedrich-Karl), Moselle (Voigts-Rhets), Saint-Privat (August von Würtemberg).

Les ouvrages construits depuis 1871 et les forts détachés de la zone extérieure recevront de nouvelles dénominations. Jusqu'au 1er mars 1919, les noms allemands seront indiqués entre parenthèses après les noms français. A partir de cette

date, il n'en sera plus fait mention, Déjà, toutes les plaques indicatrices des rues sont rédigées en français. Dans le même avis, le général de Maud'huy trace aux Allemands la conduite

qu'ils ont à observer : Les Allemands (hommes et femmes) ne sont pas obligés par nous de saluer les officiers, mais ils doivent saluer nos drapeaux. Ils n'ont qu'à ne pas se trouver à leur passage si cette obligation leur coute.

A combien revenaient les comprimés de saccharine

Pour hausse illicite sur la saccharine, ont comparu, hier, devant la 14º chambre correctionnelle, présidée par M. Richard, trois prévenus, MM. Alfred Gallecier, Cornuaud et Waldenmeyer, parfumeur-chiniste, courtier en produits chimiques et pharmacien.

Le jugement rendu spécifie que le kilogramme de saccharine, qui doit être vendu d'après le décret du 20 juillet 1917, 321 francs, Gallecier l'a élevé, en vendant le produit sous forme de comprimés, à 20 %, à 3.000 francs ; son complice Cornuaud, à 4.284 francs, et en-fin Waldenmeyer à 5.550 francs. Les prévenus ont été condamnés chacun 500 francs d'amende,

ECHOS

Le Comité de l'Association amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, qui représente 6,500 ingénieurs, dont plus de 3.000 ont été mobilisés comme officiers d'artillerie, a remis, hier, à M. Clemenceau, président du Conseil, une adresse de reconnaissence pour les éminents services qu'il s rendus au pays.

A la suite de la réception du Président Wilson à l'Hôtel de Ville, les membres de la presse municipale parisienne ont recu leurs confrères américains. Des paroles de sympathie ont été échangées et nos confrères américains se sont montrés enchantés de leur journée tant au point de vue national qu'au point de vue professionnel.

Lors de sa visite à Mulhouse, le Président de la République a remis au régiment d'infanterie coloniale du Maroc, unité composée d'Européens, la double fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur et de la croix de guerre et non la fourragère rouge, comme il a été dit par erreur. car, pour ses nombreux et glorieux exploits, ce régiment possède cette fourragère depuis long-

MAXIMA 2 toujours acheté.... Aujourd'hui, Maxima vend, 3, rue Taitbout, au rez-dechaussée, dans ses splendides galeries d'exposition: ses collections d'antiquités, tapisseries et meubles anciens, vieilles porcelaines de Chine, tableaux et bibelots d'art.

AUTOS MILITAIRES REFORMEES Vente et Exposition permanentes de camions, tourisme, motocyclettes, pièces détachées, à Vincennes (Champ de Courses), et à Paris, Champde-Mars (Métro Ecole Militaire).

Un appel des populations libérées Nous recevons de M. Legoux, maire de Montigny-sous-Marie (Alsne), une lettre dans laquelle il expose la situation de sa région liberée. La modération du langage y laisse deviner l'urgence des solutions demandées et, au moment où le gouvernement se préoccupe d'améliorer le sort de nos malheureuses populations qui ont subi l'invasion, l'appel de l'un de leurs représentants montre que pour être efficace, l'action doit être rapide.

M. Legoux signale, en effet, les besoins urgents en vivres et vin, en chevaux de labour, en vaches laitières. Il laisse entendre que, si la situation actuelle durait, le découragement finirait par gagner les plus énergiques.

Mais Gérard était doué d'une force peu

commune. Il s'était rapidement dégagé de

l'étreinte de l'Argentin. D'un coup de poing

vigoureux il l'envoya rouler à l'autre extre-

mité de la pièce, puis le poursuivant, l'em-

pêcha de se relever, le saisit à la gorge et

serra si fort que l'autre se mit à râler.

AMES DE FOUS

Scénario de Mme ALBERT DULAC

Mais déjà Gérard s'était dressé devant

Le jeune homme le regarda, étonné. - Et pourquoi donc ? interrogea-t-il. - Vous ne sortirez pas d'ici, reprit l'ingénieur avec énergie, sans m'avoir donné quelques explications... Vous avez entendu

Lola s'était reprise devant le danger. Elle se leva péniblement de son fauteuil et se soutenant à son dossier, car ses jambes se dérobaient sous elle, enveloppa son hôte d'un regard hautain :

stridente, perdez-vous la tête, monsieur Dacier ?... de quel droit vous permettezvous de nous interroger ainsi et de vous ériger en justicier ?

Puis s'agressant à (*) Copyright by Ouy de Téramond 1918.

faisait moins bonne contenance qu'elle : - Viens, Pedro ! ajouta-t-elle rudement. Quittons cette maison, où, sous le couvert de l'hospitalité, on ose traîner les honnêtes

par l'indignation qu'affectait Lola, avait avancé la main vers le bouton de la sonnette électrique qui se trouvait sur son

- Un pas de plus, madame, j'appelle et c'est avec la justice que vous vous expliquerez i...

devenue, l'Argentine ne put s'empêcher de tressaillir. - Que voulez-vous dire ? demanda-t-elle, affectant cependant le plus grand calme.

dans les accusations portées par Irène contre vous ! - Irène ?... ricana Pedro... elle est mor-

bureau, sans pouvoir retenir ses larmes, Et alors, en voyant ce désespoir, Pedre, dans un éclair de mémoire, se rappela. Il se revit, entrant dans le studio de sa femme et découvrant le buste qu'elle avait fait de l'ingénieur.

Il se souviet de la colère d'Irène quand dans un mouvement dont il n'avait pas été maître, il l'avait brisé sur le sol. Maintenant, il ne pouvait plus douter de l'amour de Gérard et d'Irène.

femme est impitoyable pour celui qu'elle f leuse... Soit, la justice éclaireira tout santé, dernier refuge de ceux qui ont souf-

Cela expliquait tout. Soutenue en secret par le jeune homme, elle s'était refusée à toute concession. Un pardon eût gêné leurs projets et, si Lola n'était point intervenue à temps, ils les eussent menés à bien contre lui.

le secoua tout entier. Eprouvait-il une blessure d'amour-pro-

Si elle lui edi abandonné l'administration de sa fortune, il l'eût laissée complètement libre dens la vie. Mais il ressentait une sourde exaspéra-

vança vers Gérard : - Monsieur, lui dit-il d'une voix étranglée, vous avez posé à ma sœur des questions auxquelles elle s'est justement refusée de répondre... Nous avons assassiné

- Misérable ! cria Gérard hors de lui... - Un moment encore, je vous prie ! reprit Pedro retrouvant son ironie gouail-

cela !... mais, en attendant, c'est à moi, maintenant, de vous interroger !... vous me semblez prendre un bien grand intérêt à ma femme... De quel droit, monsieur ?... à quel titre ?... cela, c'est moi son mari qui vous le demande et je ne permettrai pas que vous éludiez la réponse !... L'ingénieur regarda son interlocuteur

fixement dans les yeux : - Puisque vous le voulez, répondit-il avec calme, je vais vous l'apprendre... Oui, j'ai aimé, non pas madame del Riaz, mais mademoiselle Irène de Sombreuse ... Depuis le premier jour où le hasard me l'a fait rencontrer chez son père, j'ai senti que ma vie lui appartiendrait pour toujours !... pourquoi hélas ! n'ai-je pas osé e lui avouer?... je la croyais trop belle trop noble pour abaisser ses regards vers mol.,, et j'ai enfermé cet amour jalousement au fond de mon cœur... Mais yous êtes venu, vous, vous l'avez séduite avec vos manières de bellatre... peut-être votre sœur y a-t-elle aidé un peu aussi !,.. dame, elle était riche et c'était une belle affaire que vous faisiez, vous qui n'aviez que vos

Il fit un pas vers son interlocuteur et - Vous l'avez odieusement trompée !...

dettes et vos d'hauches !...

fert à en perdre la raison, elle ne s'en serait point échappée pour trouver une Mais Pedro, qui, un moment, avait trem-

audace : Gérard ignorait tout. Le poison de Lola n'avait pas laissé de traces. Ils n'avaient rien à craindre. Alors, d'un ton persifieur, il répondit - Pardon, monsieur, vous aviez parlé

- Non, misérable, s'écria Gérard, la jus-

- Alors, gronda Pedro entre ses dents, c'est une affaire d'homme à homme? Déjà il avait rassemblé ses forces et, brusquement, ivre de rage, s'était jeté sur l'ingénieur avant que Lola eut pu le re-

Gérard, bien qu'il ne s'y attendit point, recut le choc sans faiblir. Les deux adversaires s'agrippèrent.

(A suivre.) GIIY DE TERAMOND

Films de la St Ame Cinématographes HARRY 61, rue de Chabrol. - Paris. SIXIÈME ÉPISOBE HALLUCINATIONS ET REALITES IV. - Face à face (Suite)

- Monsieur del Riaz, fit-il d'une voix étranglée, vous ne sortirez pas d'ici!

l'accusation effroyable formulée contre vous ?... Qu'avez-vous à y répondre ?

- Ah! ca. s'exclama-t-elle, d'une voix son frère qui

gens dans la boue !... Mais Gérard, sans se laisser intimider

Si maîtresse d'elle-même qu'elle fût re-

- Que je veux savoir ce qu'il y a de vrai

--- Morte I répéta Gérard, se laissan tomber, la tête dans ses mains, sur son

Etait-ce cela le motif de l'hostilité que celle-ci lui avait tout à coup montrée? Une

n'aime plus.

Alors une rage folle lui serra le cœur,

pre? Non point. De la jalousie? Moins Il n'avait jamais aimé Irène.

tion d'avoir été joué et de n'avoir point su démêler les véritables raisons qui avaient dirigé la jeune femme. Alors, blême, les poings crispés, il s'a-

Irène, affirmez-vou ?... Vous êtes fou sans doute, monsieur !... Qui vous croira jamais?... Quelle preuve aufre apporterezvous d'un pareil crime qu'une hallucination dont vous avez été l'objet ?... Qui ad. mettra cette histoire ridicule de revenants?

le lendemain même de votre mariage, vous oubliez vos serments et vous repreniez votre existence infâme... C'est le chagrin que lui causait votre conduite qui l'a rendue folle !... c'est vous qui êtes responsable de sa mort !... Si vous n'aviez pas rendu nécessaire son sélour dans une mon de

fin si tragique!.. blé, croyant que son hôte connaissait la

vérité, s'était ressaisi et reprenait toute son

vrer à la justice? tice humaine ne punit point de tels forfaits... quant à la justice divine, vous n'y croyez pas et le ne puis espérer que le remords viendra un jour troubler votre conscience... Mais il ne sera point dit, cependant, qu'un pareil crime demeurera impuni... et c'est moi, vous entendez, qui au nom de l'amour que je portais à Irène de Sombreuse, me chargerai du soin de la venger I...

- Pedro ! supplia Lola éperdue... Elle courut à la porte, l'ouvrit : - Au secours I appela-t-elle dans la nuit.

étouffant. Lola avait assisté, épouvantée, à cette lutte sans merci... Elle comprit que, si Gérard ne lachait pas prise, Pedro allait moutout à l'heure, il me semble, de nous li-Alors, perdant toute notion du danger qu'ils encourraient l'un et l'autre si elle se trahissait, oubliant toute prudence dans sa

volonté éperdue de sauver son frère, elle hurla, affolée : - Arrêtez...ce n'est pas lui, le coupable... je jure que ce n'est pas lui qui a tué Irè-Il y avait un tel'accent de vérité dans ce

cri suprême qu'inconsciemment Gérard

desserra son étreinte et se tournant vers

- Mais alors, fit-il... Irène a été victime d'un crime... Et d'une voix plus forte. la régardant dans les yeux :

- Ce crime, qui l'a commis ?

Et comme atterrée par les conséquences imprévues et redoutables qu'elle entrevoyait à son aveu, elle demeurait silencieuse devant lui, il eut l'intuition très nette que la jeune femme avait été assassinée et que son mari avait été sinon l'auteur principal, tout au moins le complice de ce forfait.

UNE JOURNÉE " à Mayence et à Wiesbaden économique et tout ira bien" occupées par nos troupes

(De noire correspondant de guerre Mayence, 16 Décembre. - Sept heures. Mayence s'éveille. Du balcon de ma chambre, au central hôtel, j'aperçois l'énorme cadran de l'horloge de la gare. A minuit, toutes les pendules et horloges de la ville qui marquaient l'heure allemande ont été retardées de 60 minutes et l'heure, elle aussi, est devenue française. La chambre que j'occupe est propre. Le lit sans som-mier, avec ressorts en fer tressé, n'est pas mauvais, mais l'Allemagne ne connaît pas La campagne pour la convocation les traversins. Une seule couverture et une seule serviette de toilette. Tout ce qui était linge, drap ou laine jadis, fut réquisitionné par l'autorité impériale. Le chauffage central est parfait, Germania ne manquant

n fait fausse route. Nos poilus déambulent de long en large et essaient de déchiffrer les hiéroglyphes sur les socles des Frédéric-Charles, des ducs de Hesse ou des Bismerk, moustachus et casqués. Sur leur parcours, parfois un agent de police, engoncé dans sa longue capote noire qu'émaillent deux rangées de boutons blancs, coiffé du casque à pointe, se retourne et les regarde passer.

Au palais du gouvernement ainsi qu'aux postes des casernes, le drapeau de la France est hissé victorieusement. Dans les guérites aux couleurs germaniques, des soldats français montent la garde, la garde du Rhin redevenu français.

Au restaurant, le garçon me tend ta carte. Je choisis un potage, un romsteck avec des légumes, une compote d'abricots. le tout arrosé d'une chope de bière. Comme je réclame du pain, le kelner me répond qu'il n'y a pas de pain en Allemagne. Le pain, comme en France, est rationné. On n'en donne que présentation de tickets. Un lieutenant aviateur qui mange à la table voisine de la mienne m'offre un quart de sa boule, la bonne boule blanche du troupier français. J'accepte. Le potage est passable, le romsteck bon, sans plus, les légumes, chou cru et betteraves, exécrables. Par contre, si la bière est fadasse, la compote est supérieure. L'addition s'équilibre comme suit : potage, 2 marks romsteck garni, 6 marks ; compote, nerks; deux chopes, 1 mark Total, 13 marks, sans le pourboire. Comment s'en sovie tire l'ouvrier?

Le général Mangin sur la tombe des soldats français ce, le général Mangin a tenu à s'incliner | Le gouvernement polonais, s'appuyant devant les tombes françaises que contient sur la situation qui règne dans certaines en assez grand nombre le cimetière de la régions où les autorités allemandes com-

Arrive en automobile, vers deux neures, le général alla tout d'abord déposer une avec les bolchevistes, exprime dans cette palme sur la sépulture de Jean Bon-Saint- note la conviction qu'il est inutile de pour-André, préfet de Mayence, mort en 1813. destiné à rappeler les noms et le souvenir préjudiciables à l'ordre intérieur du pays, des Mayençais morts sous les drapeaux de comme aux relations futures des deux Napoléon. Puis, il s'est inclané successi. Etats. vement devant les tombes des officiers et soldats français morts à Mayence en 1870-1871, enfin, devant celles de ceux qui y succombérent depuis 1914.

Le général Lecomte à Wiesbaden L'auto m'a emmené à Wiesbaden, dans la province de Hesse, la plus célèbre ville l'eaux de l'Allemagne. L'aspect est le même ici qu'à Mayence. Devant certains hô- plus rapides. - (Havas). tels, véritables palais au point de vue luxe et confort, des factionnaires sont l'arme au pied ; à la porte, des fanions de généaux. Les gens nous regardent comme des stres curieux. Sur la place de l'Eglise, je roise, au pied de la kolossale statue de Frédéric-Charles, deux femmes. Avec un automatisme de fantoches et une rapidité ruignolesque, elles tournent violemment la lête de l'autre côté et filent d'un pas rapide. Celles-là, du moins, sont nettement postiles. Des hommes enlèvent leurs chapeaux et courbent le dois dans une obséquiosité de valets. Un des spectacles qui m'a le plus frappé

en Allemagne est celui de cet ensemble de voitures de bébés qui sillonnent les trottoirs, les promenades publiques ou les pardins. Le nombre des enfants est pour le moins cinq ou six fois supérieur au noêtre. Les troupes du général Lecomte, infanterie, cavalerie et artillerie ont défilé superbement sous les yeux de la foule, aux

accents de la Marche lorraine et de Sambre-et-Meuse. Les groupes, lentement, se dissolvent. Les agents de police allemands à cheval qui assuraient le service d'ordre

Dans le grand salon de réception de l'hôtel de ville, une trentaine de civils immobiles sont rangés sur un rang. Ce sont les autorités, les gros bonnets de la cité nessoise qui sont présentés au général Lecomte par leur chef, le préfet de Hesse. Le digne monsieur, qui courbe l'échine si bas et dont la voix se fait si mielleuse, a, l'après ce que m'a dit une femme, gagné ane imposante fortune pendant la guerre dans l'industrie des gaz asphyxiants !... Mais le général Lecomte, comme hier Payolle à Mayence, leur parle le langage qu'il faut, le langage de vainqueurs à vain-

Au nom de la France victorieuse, dit le général, je prends, à partir d'aujourd'hui, le commandement de la tête de pont de Mayence et la haute direction de l'administration du

erritoire qu'elle comprend.

La guerre inique que nous a imposée l'Allemagne et la façon barbare dont elle l'a conduite nous donnéraient le droit d'exercer de justes représailles et ces représailles, vous les redoutiez. Vous n'avez pas à craindre de notre part paraille attitude qui serait indigne de notre caractère, de notre race et de notre

» Nous venons ici fermement résolus à respecter les biens et les personnes, mais non moins décides à maintenir l'ordre le plus ab-

» Sous réserve que l'ordre ne sera pas trouplé, que la sécurité de mes troupes sera partout et toujours assurée, que vous aurez pour mes officiers la déférence et le respect dus aux dépositaires de la puissance et de la force françaises, je garantis que sous la protection de nos armes, la population pourra vaquer à ses occupations habituelles et que la vie de la cité, si troublée par la guerre, pourra bientôt reprendre son cours normai

L'interprète traduit Ces messieurs écontent gravement. Puis, digne, suivi de son A la brasserie qu' je vais prendre une chope, je reconnais plusieurs visages pour les avoir vus tout à l'heure dans le salon. Comme je passe, ils se lèvent et enlèvent leurs coiffures. Bigre ! comme cela fait

plaisir ! Ohé I les sans bras, les sans jambes, les

pous sommes bien vengés ! Lieutenant Fernand Marson.

Evitons une catastrophe dit Ebert

Londres, 16 Décembre. - Interviewe Berlin. Ebert a fait les déclarations sui

Nous avons pris le gouvernement en mains après la plus ferrible faiilite que l'histoire ait jamais enregistrée. Bien que la situation économique reste menacante, nous avons tout lieu d'espèrer que l'ordre sera bientôt rétabli. Nous pourrions réprimer par la force certains symptômes inquiétants, mais nous croyons pouvoir user de patience et chaque jour nous confirme dans cette opinion. Si nous pouvons éviter une catastrophe économique tout ira bien.

de l'Assemblée nationale

Bâle, 16 Décembre. - On mande de

Trois grands meetings populaires, orga-nisés par les socialistes majoritaires, ont eu lieu hier à Berlin. Tous les orateurs ont parlé en faveur de la convocation rapide de l'Assemblée nationale.

Ebert, Scheidemann et Landsberg ont pris la parole à ces meetings.

Les revendications du groupe Sparlacus Bale, 16 Décembre. - Le Drapeau Rouge dit que le groupe « Spartacus » présentera à la conférence du comité des ouvriers et

soldats les revendications suivantes : Départ du cabinet Ebert-Scheidemann-Désarmement de toutes les troupes qui ne

reconnaissent pas l'autorité ; Désarmement de tous les officiers et de la garde blanche formée par le gouvernement actuel ;

Création d'une garde rouge ; Pas de réunion de l'Assemblée nationale.

La démission de Solf est acceptée Bâle, 16 Décembre. — Suivant la Gazette de Francfort, le conseil des commissaires du peuple a accepté la démission du secrétaire Solf.

Celui-ci continue à gérer les affaires de son ressort jusqu'. la nomination de son successeur qui, à l'heure actuelle, n'est pas encore choisi

La rupture avec la Pologne

Berne, 16 Décembre. — On mande de Var-

Le directeur des affaires politiques au ministère des Affaires étrangères de Pologne, le docteur Karl Bader, a remis, dans la matinée du 16 décembre, une note au Dès le lendemain de son entrée à Mayen- | comte Kessler, représentant de l'Allemagne. mêttent des actes contraires aux intérêts de l'Etat polonais et font cause commune suivre des négociations avec le gouverne-Le général a visité ensuite le monument | ment allemand et pense même qu'elles sont

Le gouvernement polonais, ajoute la note, se voit obligé de rompre les relations avec la République allemande et prie le représentant de la République allemande de quitter immédiatement le territoire de la République polonaise avec le personnel de la légation.

Le comte Kessler a déclaré qu'il quitterait le territoire polonais par les voies les

Skoropadski a abdigué

(Du correspondant du Petit Journal) Zurich, 16 Décembre — L'agence Welff annonce que l'hetmann de l'Ukraine, Skoropadski, a abdiqué et que tout son gouvernement a démissionné en bloc. Le pouvoir est aux mains d'un directoire national ukrainien de quatre membres. L'ordre règne à Kieff.

La Hollande a empêché la capture de 120.000 Allemands

dais à l'armée allemande d'opérer sa re- maison contre toute menace, maintenant comtraite par le Limbourg continue à être discutée dans les milleux politiques belges. On fait remarquer qu'aucun des argu-

landais n'a pu justifier cette décision. On ajoute que l'attitude du gouvernement hollandais a été gravement préjudiciable à la Belgique, puisque la faveur accordée aux Allemands leur a permis de soustraire à la capture de 70.000 à 120.000 hommes ainsi qu'un matériel im-

ments donnés par le gouvernement hol-

Il convient de rappeler que le plus grand centre d'alimentation en troupes était situé à Beverloo, le centre de mitrailleurs le plus important à Tongres, enfin, que, par suite de la retraite d'octobre, tous les dépôts de la 4º armée allemande ainsi que le matériel de défense côtière étaient concentrés autour d'Anvers. Les troupes qui échappèrent à la capture sont toujours à même de reprendre les armes. De plus, les Allemands, en passant par le Limbourg hollandais, emportèrent le produit de leurs exactions en Belgique, bestiaux, chevaux, voitures, meubles.

Avant la Conférence

Divers journaux ont publié des informations sur la composition de la délégation française à la Conférence de la paix. Ces informations sont erronées

Le nombre même des délégués des divers Etats ne sera fixé qu'après entente entre les gouvernements alliés de même que la procédure.

Le maréchal Foch et les plénipotentiaires allemands

D'après certains journaux, le maréchal Foch, accompagné de 40 officiers, se serait rendu à Trèves à l'hôtel de la Poste où loge la commission allemande. Cette information est inexacts.

Le maréchal Foch et l'amiral Weymiss sont arrivés à Trèves accompagnés de six stat-major, le général sort pendant que la officiers. Le maréchal Foch, comme l'a dit ligne des têtes allemandes se baisse vers notre envoyé spécial, a convoqué les plénide l'armistice ont été réglées.

M. Bratiano reprend le pouvoir

Salonique, 15 Décembre. - Un radiotélégramme de Jassy annonce que le roi vient no serait de constituer un cabinet de con-lition avec l'appui du parti conservateur physiquement diminués de la grande auquel il offrirait plusieurs portefeuilles.

Après étude de ces régonses, le chef du ser-vice de la motoculture fera connaître quel em-physiquement diminués de la grande guerre, 148, Université à la 15 - François les Das Bleub-vice de la motoculture fera connaître quel em-physiquement diminués de la grande guerre, 148, Université à la 15 h. — Attractions variées vice de la motoculture fera connaître quel em-physiquement diminués de la grande guerre, 148, Université de con-lition avec l'appui du parti conservateur physiquement diminués de la grande guerre, 148, Université (61, rue de Doual 8 h. 30 — Metro-Artistic (61, rue de Doual 8 h. 30 — Metromanchots et vous tous, les grands blessés, de charger M. Bratiano de former un mimes frères de combat et de douleurs, ché! nistère national. L'intention de M. Bratiales morts l je crois que, cette fois, tous no serait de constituer un cabinet de con- consolants espoirs à tous les braves sortis

L'ASSASSINAT | CE du Président de la République portugaise

Lisbonne, 16 Décembre. - C'est au moment où M. Sidonio Paës entrait par la porte centrale dans la gare de Rocio,qu'une détonation éclatant sur sa droite le fit se retourner de ce côté. Aussitôt deux nouveaux coups de feu furent tirés. On vit M. Paës chanceler et tomber lourdement à terre. On se précipita à son secours, on le transporta dans une automobile.

Quoique mortellement blessé, le Président de la République, qui avait conservé toute sa lucidité, garda une âme sercine. Il avait recu deux blessures : une balle avait

de M. Sidonio Paës a été transporté de ment un grand rôte dans la discussion des pré-l'hôpital au polais de Belem, un esca-liminaires de la paix. dron de cavalerie faisant escorte au char

L'assassin a été arrêté immédiatement

après l'attentat. Il était d'ailleurs griève-

ment blessé. La police avait tiré et l'en a retrouvé dans la gare les cadavres de trois On croit que l'assassin a appartenu à la Ligue de la Jeunesse républicaine ; l'indi-

vidu qui l'accompagnait portait un manteau à la mode de la province d'Alemtejo. Il avait un revolver dans sa poche. Quand on l'a arrêté, il a demandé qu'on le protégeat contre un lynchage, parce qu'il avait d'importantes révélations à faire. L'assassin a succombé depuis lors.

Vers un gouvernement militaire Les deux Chambres législatives out été

convoquées d'urgence afin de délibérer en séance conjointe sur le remplacement de M. Sidonio Paës. Elles devront d'abord rapporter la édictée par le précédent Président et qui confisit au vote direct du peuple le choix i

du nouveau Président A la présidence de la République, le bruit court que le successeur de M. Sidonio Paës serait M. Tamagnini Barbosa, actuellement ministre des Finances. On dit qu'il constituerait un gouvernement militaire.

Un supplément au Journal Officiel public une prodamation au pays pour annoncer la mort du Président. Le cabinet restera au pouvoir sons la présidence de 'amiral Canto y Castro.

Le docteur Brite Camache, député et chef du groupe unioniste, ainsi que M. Magalhaës Lima, ont été arrêtés, ce dernier du fait qu'une lettre qui lui était adressée a été trouvée en possession de l'assassin. Les condoléances de la France

M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, est allé porter à M. de Battencourt Rodriguez, ministre du Portugal en France, toutes les condoleances du gouvernement à l'occasion de l'assassinat du Président Sidonio Paës.

Des ordres ont été donnés pour que les drapeaux soient mis en berne en raison du deuil de la République portugaise, alliée de la France.

PAS D'IMPERIALISME dit M. Orlando

Rome, 16 Décembre, - M. Orlando répondant à différents orateurs dans la discussion des douzièmes provisoires au Sé-

L'Italie n'est pas en état de démobiliser en

Quant aux questions internationales, Orlando déclare qu'il ne peut pas entrer dans les détails ; il ne convient pas d'anticiper en public sur ce qui fait l'objet de les droits et les aspirations de l'Italie sont subordonnés à des directives d'un caractère général qui peuvent prévaloir ou ne pas prévaloir à la Conférence de la paix.

Bruxelles, 15 Décembre. — L'autorisa-tion donnée par le gouvernement hollan-Maintenant que nous chiendrons, comme c'est notre droit, de pouvoir fermer les fories de la maison (très vifs applaudissements), que le peuple a montré son pouvoir de défendre sa nence pour l'Halia une période de communion internationale qui affirme son intérêt partout où les questions de caractère économique et spirituel portent l'Italie avec les autres races. 'Il n'y a aucun impérialisme dons ce programme. Les rapports auxquels je fais allusion, elle entend qu'ils se développent dans la libre et féconde concurrence des activités pacifiques, juste intérêt de l'Italie, (Approbations.)

LLOYD GEORGE vient se reposer en France

Londres, 16 Décembre. - On annonce que le premier ministre espère pouvoir prendre quelques jours de repos dans le midi de la France. On s'attend à ce que M. Lloyd George parte pour Paris vers la fin de la semaine ; il y rencontrera probablement le Président Wilson.

Les projets du Président ne sont pas connus d'une façon précise. On ne connaît pas encore la durée de la tournée qu'il fera dans les régions dévasiées.

Il est probable que les discussions concernant la paix ne pourront commencer

que peu de jours avant la nouvelle année.

Des évêques français font au pape le récit des cruautés et des dévastations boches

Rome, 16 Décembre. - Mgr Tiberghien, de retour des régions du Nord de la France, a été reçu par le pape, qu'il a entretenu des dévastations et des cruautés commises par les Allemands durant l'occupa-

Le pape a recu pour la seconde fois le cardinal Luçon, accompagné de Mgr Ne-

Les mutilés se groupent et s'organisent

Les mutilés, les réformés de la guerre qui ont tant d'intérêts à défendre sont maintenant une force. Ils se sont groupés en un puissant office national dont c'était | profession), seront aussi disponibles le sel. De leurs cadres, Frédéric-Charles potentiaires allemands dans son train, où hier l'assemblée plénière. Le ministre du et Guillaume regardent sans comprendre. les questions concernant la prolongation Travail, M. Colliard, présidait. M. Chéron, le docteur Queuille, M. Verlot ont passé en revue l'œuvre déjà faite et celle qui reste à accomplir : création de nouvelles écoles de rééducation, attribution de bourses aux mutilés, subvention aux œuvres s'occupant d'eux, crédits pour avances aux mutilés désirant s'établir, etc. Cette entreprise, hautement philanthropique, a déjà

QUE DIT LA PRESSE

WILSON

De l'Eclair (M. René Wertheimer) Wilson est venu. Il a vu. Désormois, il est fixé. Il n'a pas seulement entendu monter vers lui la clameur unanime de la confiance française. Il a senti qu'il avait été compris chez nous ; que nous l'avions adopté, que nous le suivrions, que nous avons trouvé en lui l'homme d'Etat qui a dominé la guerre, celui qui l'a comprise et qui est le vrai prophète de la vraie paix et des temps nouveaux.

De la Lonterne (M. Maurice Allard) La population parisienne a fait au Président Wilson un acqueil chaleureux et enthousiaste. Elle a sainé le réprésentant du grand peuple qui nous a apporté la force de ses armes au perforé le poumon et l'autre traversé le foie.

Il était trois heures lorsque le cadavre de M. Sidonio Page a été transporté de la France. Elle a sque aussi l'homme juste, réflécht et impartial, qui jouera incontestable-

Mais, ce devoir une fois accompli, ne vous semble-t-il pas qu'il serait décent de laisser notre hôte éminent à ses travaux et à ses méditations ?

De la France Libre (M. Compère-Morel) : L'union entre Alliés dans l'action de paix doit être aussi complète, aussi absolue qu'elle l'était dans l'action de guerre, si l'on ne veut pas que nous assistions à la plus lamentable faillite morale que l'histoire ait connue. Aussi n'est-ce pas sens un certain regrei que nous voyons des camarades employer toute leur intelligence et utiliser tout leur talent à dresser les hommes d'Etat de l'Entente les uns contre les autres, affirmant même que

des dissentiments sérieux existent entre eux... Du Petit Bieu (M. Alfred Ouiman) : Dans quelques heures, le Président Wilson comprendra qu'il ne discute pas simplement avec un homme d'Etat défendant les intérêts de son pays et réclamant la justice pour ceux de ses nationaux qui ont été odicusement persécutés, il comprendra qu'il parle avec un homme au-dessus de tous les hommes et qui incarne désormais tonte la France et en qui toute la France, après avoir mis sa confiance

poir dans une paix juste et équitable. " COMMENT MIEUX NOUS UNIR AUX ETATS-UNIS »

met aujourd'hui sa reconnaissance et son es-

De la Vie (Réponse de M. Paul Adam) : Le ministre Loucheur me disait l'autre soir Si la France veut vivre selon la gloire, i importe qu'elle cesse d'agir en petit, en étri-qué, en limité ! Il faut qu'elle concoive grand, et qu'elle entreprenne l'immense. Comment ? En associant les moyens et les idées. • Or les Américains ont compris la puissance de cette méthode. Il convient que nous l'apprenions d'eux-mêmes. Ils deivent se montrer comme nos professeurs de trust. Les introduire dans nos conseils d'administration, écouter leurs enseignements, les appliquer, c'est notre chance unique de grandir à le mesure de notre triom-

En l'honneur de Lafayette et de Wilbur Wright au Mans

(Du correspondant du Petit Journal) Le Mans, 16 Décembre. - Le programme le la manifestation franco-américaine qui aura lieu au Mans le 22 décembre est définitivement arrêté :

M. Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique, et M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, présideront cette tête, assistés de MM. René Viviani et Paul Painlevé, anciens présidents du Conseil ; M. Jules Cambon, secrétaire général au minis-Washington, et des représentants de

que et de France. Les troupes américaines et françaises, avec leurs musiques, participeront à l'homquelque mesure que ce soit. On doit encore garder intact tout l'appareil de guerre. Les difficultés immédiates qu'il s'agit de surmonter ne défilé, à l'inauguration d'un buste de Lasont pas diminuses ; elles sont peut-être ac- fayette et à la pose de la première pierre du monument Wilbur Wright, dont l'avantprojet est dû à MM. Landowski et Bigot, prix de Rome.

MM. Buon, maire du Mans, d'Estournelles de Constant, Paul Painlevé, Sharp discussions particulières et, d'autre part, et Dumesnil parleront au monument Wilbur Wright. MM. Lebert, sénateur, président du Conseil général ; Viviani, Jules Cambon et Sharp prononceront des discontration de la somme volée et il fit des aveux complets. On l'a envoyé au Dépôt. cours à la salle des fêtes du Mans.

GRAVE ACCIDENT de chemin de fer

9 morts - 50 blessés

Pont-à-Mousson, 16 Décembre. - Un accident s'est produit en gare de Belleviile Meurthe-et-Moselle).

Un train de voyageurs venant de Metz a absente du camp politique international, car on peut affirmer en général qu'il n'y a pas de question internationale ne touchant pas à un quantaine de blessés

La catastrophe est due au brouillard. Comité National de la C. G. T.

Au cours de la troisième séance, un long débat a eu lieu concernant l'élection des membres de la commission et leurs attributions l'assemblée a adopté le mode d'élection de la commission et du bureau par le Comité na-

Au cours de l'après-midi, M. Jouhaux a été élu secrétaire général, MM. Lapierre, Dumou-lin, Laurent, secrétaires adjoints ; Calveyra, trésorier. L'élection des trente membres de la commission, qui eut lieu ensuite, n'a donné aucun changement.

La première session du Comité a été clôturée par un ordre du jour décidant que des mesures seraient prises pour qu'aucune organisation ne puisse engager la C. G. T. cans son consen-

Emplois après démobilisation dans le service de la motoculture

Les militaires agriculteurs, ajusteurs, met

teurs au point et forgerons, demobilisés, ayant appartenu à des formations où ils out pu exercer la réparation des moteurs à explosion ou la conduite des véhicules, tronverent au service de la motoculture des emplois convenablement rétribués pour la conduite des tracteurs agricoles (postes réservés aux agricul-teurs ou ouvriers agricoles), la réparation et l'entretien des appareils (postes réservés aux ajusteurs, metieurs au point et forgerons). Les agriculteurs ayant de fortes connaissances agricoles (diplômés ou non décoles d'agriculture), ainsi que des notions élendues dans la technique des moteurs (de préférence anciens gradés), pourront remplir les emplois de régisseurs et régisseurs adjoints de batteries de tracteurs agricoles Enfin, des postes de comptables (réservés aux comptables de Ce personnel sera appelé à effectuer des travaux de labourage mécanique dans les départements suivants : Nord, Pas-de-Calais, Somme, Oise, Aisne, Marne, Ardennes. Adresser par lettre demande de renseigne-

formations successives où le militaire a été affecté depuis la mobilisation, domicile, pro-

ments à M le chef du service de la Motocul-

ture, 63 bis, rue de Varenne, Paris, en faisant

connaître très exactement : nom, prenoms

classe, adresse exacte actuelle, indication des

L'arrestation d'un espion et de ses deux complices

Notre enquête

De l'enquête à laquelle nous nous sommes livrés sur l'arrestation d'un espion allemand et de ses complices, il résulte que le 4 décembre dernier, au cours de l'aprèsmidi, débarquait, à l'hôtel du Mont-Blanc, 28, rue de la Huchette, un homme et une temme, munis de passeports en règle, qui louèrent une chambre pour un mois.

L'homme dit se nommer Emile Thomas, ûgé de 33 ans, né à Barembarch (Alsace), venant de Metz, et la femme qui l'accom-pagnait, Gabrielle Lambert, femme Ver-nant, dite Thomas, agée de 32 ans, née à Saint-Michel (Meuse)

Le couple fréquentait de façon assidue une femme Herpson, descendue dans une chambre à l'hôtel de l'He, 76, rue Saint-Louis-en-l'le ; cette dernière était assez connue sur le boulevard Saint-Michel et dans le quartier de l'Ecole-Militaire sous le nom de « Paulette ». Son amie, assez belle femme, avait été surnommée « la Belle Gaby ».

Certaines correspondances parvenues à l'adresse de Thomas et de sa pseudo-femme éveillèrent les soupçons de la justice militaire qui prit le couple en filature. Les renseignements recueillis établirent que Thomas était à Laon le chef de la police allemande, de là son arrestation et celle de sa pseudo-femme qui de son yrai nom s'appelait Gabrielle Vernaut, mariée à un soldat mobilisé français.

Cette double opération fut opéées vendredi dernier, alors que le couple sortait d'un restaurant de la rue de Rivoli. Le lende-main, à l'hôtel de l'Isle en arrivait Mme

L'enquête a révélé que l'amie de Thomas fit par ses déclarations condamner à 15 ans

d'incarcération le père de son mari. Lors de leur arrestation, le couple douteux, ainsi que leur complice avaient des saufs-conduits de rechange. La perquisition faite dans leurs bagages en fit découvrir trois, dûment à établis des noms différents. La veille de son arrestation, jeudi dernier, en revenant à leur hôtel, la femme avous à son compagnon avoir égaré au restaurant son réticule dans lequel se trouvait leur sauf-conduit ; courte discussion que la femme apaisa en disant peu après l'avoir retrouvé. « Nulle crainte, c'est le

Or, le lendemain, les deux complices étaient arrêtés : dans le sac à main de la femme, on trouva 800 fr. en or français. Des lettres parvenues al'hôtel du Mont-Blanc, par la voie suisse, ont été remises à l'autorité militaire. Elles sont, paraft-il.

lité des trois complices. A travers Paris

concluantes e nce qui concerne la culpabi

Obseques des agents Gazeau et Lecaroux Les obsèques des agents Gazeau et Lecaroux relatées, auront lieu ce matin. A 9 h, 45, 1 cortège partira de la cour de la caserne de la Cité pour se rendre à Notre-Dame, où un service sera célébre. Les corps seront ensuite dirigés par voie ferrée vers les pays d'origine des deux agents, l'un la Haute-Vienne, l'autre la Vendée.

Une femme qui joue du revolver

Relevant les adresses des personnes cher-chant des domestiques, Célestine Bassot, 33 ans, demeurant 50, rue Saint-Maur, se présentait munie de nombreux certificats. Elle ne restait en place qu'un ou deux jours, pais pariait sous le plus futile prétexte. En réalité elle n'avait cherché qu'à se rendre compte des aîtres de la maison pour indiquer aux membres d'une bande dont elle était l'indi-catrice des bons coups à faire. Elle fit ains de nombreuses victimes et, avent-hier soir, le brigadier Sergent l'arrêtait. Sans défiance, i Jules Cambon, secrétaire général au minis-tère de la Guerre, ancien ambassadeur à l'angle de la rue du Chemin-Vert, se dégagea brusquement, visant le policier à la tête. Fort d'Etat de l'Ohio et des Aéro-Clubs d'Améri- heureusement, le coup manqua et l'en peut, en l'occurrence, rééditer avec une variante le vers célèbre : « La balle passa si près que le képi tomba ». Maîtrisée cette fois, la ter-rible Célestine a été envoyée au Dépôt. Cambrioleur arrêté

En rentrant chez lui, 68, rue de l'Echaudé M. Jean Goudet, employe de commerce, fui

surpris, hier soir, de trouver sa porte entr'ouverle. Chez lui, tous les meubles avaient été fouillés et une somme de 600 francs lui avait été dérobée. Mais grace aux renseignements d'un voisin, le coupable, qui n'était autre qu'un coutumier du logis de M. Goudet, nom-

Courrier des Théâtres

pièce heureuse, poursuit sa brillante carrière, toujours interprété par l'élite de comiques et de fantaisistes qui l'a présenté des le premier soir aux applandissements des Parisiens. L'affluence est ne déparent jamais un intérieur ni une telle, aux matinées notaniment, qu'il est excellent de retenir ses places, pour s'éparguer toute décon-

M. L.-L. Elotz, ministre des Finances. Plusieurs orateurs prendront la parole pour attester la barbarie allemande. Au programme artistique figurent : Mmes Marie Lesonte, Madeleine Roch, Silvain, Vera Sergine, J. Bourdon, de Lafory, Herleroy, Briey, Brille, Vaucaire, Barthé, MM. Leitner, Léon Bernard, de Max, Ernest Depré, et la musique de la Garde républicaine.

TRIANON. -- Sous les traits obarmants de l'exquise chanteuse qu'est Mile Lucy Vauthrin, Miss Helyett ravira ce soir le public de Trianon. Il y aura foule pour applaudir l'interprète idéale de l'ouvrage d'Audran.

SALLE DES AGRICULTEURS. - Vendredi. h., concert au profit de l'Association des Artistes Musiciens (fondation Taylor), avec le concours de Mile Colette Chabry, de l'Opéra-Comique, Mme Piltan Duparc, MM. J. Dumant, Ch. Dorson, Mayet, Neuberth, Dangréace et les « Chanteurs de la Renaissance », sous la direction de M. H. Expert. M. Al. Cellier, accompagnateur.

AU THEATRE REJANE. - Il faut se hater de venir applaudir Mme Réjane aux côtés de M. Félix Huguenet. Mile Jane Renouardt, M. Armand Bour. Mme Marguerite Caron et M. Numes dans Notre Image, l'œuvre émouvante de M. Henry Bataille. la date de la dernière représentation étant irrévocablement fixée à dimanche, en raison des engage-ments pris par la direction avec les auteurs du prochain spectacle.

NOUVEAU CIRQUE TOUS LES SOIRS Matinée Jeudi. Samedi. Dimanche

PELISSIER BENEVOL le roi des comiques le plus fort spirite BERGERET - KUSSY - DORMONDES

20 attractions

CASINO DE PARIS. - Aujourd'hui, matinée et soirée avec la grande revue Pa-Ri-Ki-Ri (Mistinguett, Chevalier, Dorville,

tre dans le revue Zig-Zag ! Grand succès pour Shirley Kellogg, Daphne Pollard, Fred Kitchen, A L'OLYMPIA. - Immense succès de Dalbret

Loufoque et la belle Otarie, the Flying Canvard,

AUX FOLIES-BERGFRE. - Le rire règne en mai

ALHAMBRA. - Dernières représentations du pro gramme actuel, dont le succes ne s'est pas démen ti un seul jour. Vendred: prochain, belle et intéressante suite d'attractions qui comprendra encore, en raison de son grand succes, la stupéfiante per-formance d'Archie Goodall. Walking the hoop.

Les blessés civils de la guerre

La première liste des personnes à qui est attribué, par arrêté du ministre de l'Intérieur. l'insigne des blessés civils de la guerre parati pe malin au Journal officiel. Voici cette liste Blesses à Paris. - Mile Germaine Archenault Mme Alphonsine Aubry, nee Mallet ; MM, Marc Hesson, Robert Bilichault, Joseph Blandin ; Mile Marguerite Bondault ; MM. Louis Bouille, Fernand et Jean Bracq ; Mme Jeanné Busnei, nee Duval ; MM. Louis Caron, Alexis Charpentier; Mile Elise Coubret : M. Robert Couturier : Mines veuve Marie Escot, nee Brunet, veuve Marie Faguette, nee De-Escot, não Brunet, veuve Marie Faguette, não De-lafontaine; M. Abrabam Feider; Mines Hortense, Fruit, não Brassart, Philomene Gay, não Dumay; Mile Marthe Grango; M. Charles Grumberg; Mile Andrão Isidore; Mine, Sophie Joly, não Levol; M. Arthur Lucien; Mine veuve Emilie Mardi, não Vincent; MM. Jean Maussenet, André Moeller; Mine Marie Nicaise, não Berthe; Miles Tvoune Pasquier, Cécile Pille, Marie Perros; l'enfant Perros; Mine Jeanne Petit, não Puton; Miles Margaerite Philippot, Albertine Pina; Mine Marie Basselet, não Muller; MM. Maurice Sambat, Joa-chim Sartoni; lies Marie Berdun, Nicole Vauchim Sartoni : lies Marie Berdun, Nicole Vau-dremer : M. Jules Vergne. Blesses d Pantin. — Mile Hélène Boaufils : M.

Marcel Dalsace : Mine Antoinette Dhonaillt, née Seguain : MM. Jean Bugué, Jean Bocher, Blessé à Levellois Perret. — M. Emile Brisadoux, Blessée à Fontenay-aux-Roses. — Mine Sophie Delporte, née Bohn Blesse à lyry. - M. Angel Besmery. Blessee à Kontenay-sous-Bots. - Mmc Delphine Jauneau, née Pierre.

Blessé à Asnières. - M. Jean Zingg. Blessée à Précy-sur-Oise. - Mile Suzanne Cou-

Blessée à Rueil. - Mile Suzanne Delamere. Blessee a Domont --- Mile Lucite Derondel. Blessee à Dourdan. - Mile Yvonne Leger. Blessée à Argenteut. - Mme Thérèse Richard,



SPORTS LES

Le Tournoi Militaire interatiles. — Mer, Car les courts du bondevard Exchuens, le Tournoi métalie interallié s'est terminé par la victoire du Africanion français, lieutenant André Gobert, battant de Roble du Championnat simple le lieutenant des lectigis, 6-4, 2-1, abandonné, après avoir trionssie précédemment du capitaine américain Mas, Chim et du lieutenant anglais Rischey.

Le championnat double fut gagné par les Aus-Le championnat double fut gagné par les Aus-traliens Heath et Lycett, battant Gobert-Aymé, par

LE ?? remplace le Beurre Ava Pellerin, 82, g. Rambuteau (2'45 is 1/2kg.)

CONSEILS PRATIQUES

C'est une assez brève énumération que le défaut de place m'oblige à faire, des « idées » de cadeaux pour Noël et le Jour de l'An, idées promises par moi, la semaine

La parfumerie, les parfums de toutes sortes, à la condition de connaître les preférences du destinataire. Même certains hommes parmi les intimes accepteront ce genre de présent, surtout les eaux de toilette, l'eau de France qui a remplacé l'eau de Cologne et n'a guère de changé que le

Les livres, car la lecture devient un besoin pour tout le monde. Là encore, consulter les goûts de chacun. L'Almanach du Petit Journal par son prix modique est accessible et convient à tous. Les abonnements aux publications périe-

plément illustré du Petit Journal portent au fond des campagnes la plus intelligente distraction. Le théâtre, le cirque seront offerts à ceux qui n'en jouissent pas facilement et qui

diques rappellent le donateur pendant toute

l'année. Le Petit Journal agricale, le Sup-

presque toujours en raffolent. Les jeux, les découpages, les coloriages amusent particulièrement les enfants. Aux petits on donne le jouet qui ne peut pas blesser ; les poupées, les animaux en étoffe ont la préférence des mères. Le « Phoque », créé par La Mode, est la nouveauté de

l'hiver dans ce genre. Tout objet d'art, de « goût » véritable. PALAIS-ROYAL. - Le Filon, titre heureux d'une | même de médiocre valleur, peut être présenté aux personnes les plus distinguées, les plus difficiles, parce que de telles choses toilette. Il faut toujours craindre d'envoyer des cadeaux encombrants, « voyants », qui risquent de ne causer aucun plaisir. C'est pourquoi une jolie plaquette, un délicat ivoire, une gravure fine, de proportions réduites, seront toujours bien accueillis. Ceci explique l'énorme succès de la Médaille de la Reconnai sance, et de l'Aigle Américaine, éditées par La Mode... Ces deux jolis bijoux-fétiches ont le mérite d'être artis-

> Cousine Jeanne, BOITE AUX LETTRES Mile G. T. -- Merci de votre don au Secours immédiat.

YVONNE ET JULIETTE. - Nous gardons vos nems pour correspondre avec de jeunes Alsaciennes-Lorraines. Mme DE S. - La & Brise Exotique » prévient, efface les rides, les rougeurs du visage. Pariumerie Exotique, 26, rue du Quatre-Septembre.

Mme A. - Non. Par lettre seulement. Une lectrice propose de donner le nom de « rue du Onze-Novembre » à la rue Saint-Lys bleu : Demandez à la pharmacle Desvilles, 24, r. Etienne-Marcel, les « Pilnles de Gigartina : ; vous maigrirez infailliblement. 12 fr. 45 le flacon franco, 7 fr. 45 le demi. # Titania », même adresse, excellent produit

Programme des Spectacles

contro polis et duvet, 4 fr. 50 franco.

Opera, 7 n 1/2 — Phais. Français, 7 h. 3/4. — Les Marionnetres. Opera-Comique, 8 h. 1/4. - La Tosca. Odeon, 7 h. 3/4. — Musotte, M. Pinpin. Vaudoville, 8 h. 1/2. — La Revue de Paris. Réjanc, 8 h. 1/2. — Notre Image. Châtelet, 8 h. — La Course au Bonheur. Sarah-Eernhardt, 8 h. — L'Aiglon. Caité, 8 h. — Le Pré aux Clercs. Variétés, Rel. — (Vendredi, Rhodope, opérette).
Palais-Royal, 8 h. 1/4. — Le Filon.
Scala, 8 h. 1/4. — La Gare Régulatrice.
Antoine, 8 h. 1/2 — Le Traité d'Auteuil. Renaissance, 8 h. 1/4. - Chouquette et sen as Porte-Saint-Martin, 8 h. - Samson Cymnase, 8 h 1/2. -- La Vérlié toute nue Boutles-Parisiens, 8 h. 3/4. - Phi-Phi. Athenes, 8 h. 1/2 - Le Couché de la Maries Ambigu, 8 h. 1/4. - La Femme et le Pantis. Edouard VII, 9 h. - Daphnis et Chloé. Trianon, 8 h. — Miss Helyett.

Dejazet, 8 h. 1/2 — Le Tampon du Capiston.

Clucy, 8 h. 1/2 — Le Contrôleur des Wagons-Lits.

Grand-Guignol, 8 h. 1/2 — Le Viol. Theâtre des Arts, 8 h. 1/2 - Beniemans à Marseille. Folies-Bergere, 8 h. 30 — Zig-Zag, revue.

Apollo, 8 h. 30. — La Reine Joyeuse, opérette.

Casino de Paris, 2 h. 1/2, 8 h. 1/2. — Pa-Ri-Ki-Ri.

Clympia, 2 h. 30, 8 h. 30. — Spectacle de music-hall. Concert Mayet, 8 h. 30. — Prince Rigadin. Nouveau-Cirque, 8 h. 15. - 29 attractions

Debuts d'un nouveau spectacle très gai à l'occa-

MARCHÉ EN BANQUE 30 25 Ram Rines... 97 - 96 25
85 .. Tharsis... 148 .. 145 50
75 50 Una Copper .. 533 .. 527 ..
449 .. Rakon ... 1430 .. 1415 ..
50 .. Spies Petroleum .. 16 75 17 25
45 .. Regareo (Cercle Mr) 3405 ...
419 ... einquièmes .. 675 ... 660 ... 234 50 Wille Stockholm08 406 ... 412 ... COURS DES CHANGES 25 95 à 26 ... New-York. 542 ½ à 547 ½ 108 ... 110 ... Suisse..... 111 ¾ 113 ¾

230 ½ 234 ½ Norvege... 152 .. 156 ... 84 . 86 ... Stiede ... 157 ½ 161 ½

Mesdames!

Sì vous souffrez d'affections abdominales, ptose, rein mobile, ou d'obésité, il faut porter la nouvelle Ceinture-Maillot du D' Clarans, la seule qui procure un soulagement immédiat et radical ainsi qu'une aisance parfaite. Etabl. C.-A. Claverie, 234, faub. St-Martin, Paris. Angle de la rue Lafayette. — Métro: Louis-Blanc. Applications les jours, de 9 h. à 7 h. par Dames spécialistes.

Kense J ements commerciaux

MARCHÉ DE LA VILLETTE On cote au demi-kilo net : Bœufs. - Animaux de 1" choix, 2 : Limousins, 2 ; blancs, 2'; gris, 1,95 ; Manceaux, 1,90 à 1,95 qualité ordinaire en Manceaux anglaisés, 1,90 1,95; Normands, 2 ; Charolais et Nivernais, 2 ; Choletais, Nantais, Vendéens, 1,90 à 1,95 ; sortes de

Vaches. - Bonnes génisses, 2 ; vaches d'age, 150 à 1,70 : petite viande de toutes provenances, 1,25 Taureaux. - De choix, 1,95 ; qualités entre-deux, 1,85 à 1,90 : sortes de fournitures, 1,65 à 1,75. Veaux. - De choix, Brie, Beauce, Gâtinais, 2,40

fournitures, 1.65 à 1.75 ; viande à saucissons, 1,20 à

2,50 ; qualité ordinaire dito, 2,40 à 2,50 ; Champenois, 2,40 à 2,50; Manceaux, 2,20 à 2,30 ; Gour-nayeux et Picards, 2,15 à 2,30 ; Service et Midi, 180 Moutons. - 1et choix et agneaux, 3,05 à 3,10 : Nivernais, Bourbonnais et Berrichons, 2,95 à 3,05 Brebis métisses, 2,80 à 3,00 ; Albigeois et Limou-

sins, 2,70 à 2,75 : Ariégeois, Agenais, Toulousains, 2,70 à 2,75 ; Haute-Loire, Sarthe, Vendée, 2,70 à 2.80 : Midi, 2.66 à 2.75. Porcs. - De l'Ouest et Vendée, 2,45 · du Centre, 2,45 : Limousins et Auvergnats, 2,40 à 2,45 : Coches,

	Amenes	1	direct abat	t les	ia VII	In- vendus
Bœufs	2.105 1 619 215	201.	1 (A)	7	149	
Taureaux Veaux Moutous Porcs	1.457 18.569 3.486	1::			620	
Tall 1 and 1 and 1	(B) (B) (T) (C)	viande	0.00	100	\$3660	trem.
BœufsVaches	4 00 3 4 00 3	90 3 7 90 3 6	0 3 50 0 3 30	4 00	1 7	5 & 2 40 5 2 40
Taureaux Veaux	5 00 4		0 3 50 0 3 80 0 4 80	5 00	1 8	3 00
Moutons		86 6 7		7 00	CO temporary	

seule médication rationnelle de l'intestin Constipation A l'Academie de Médecine (21 décembre 1909). Entérite A l'Academie des Sciences

La mer fournit l'agar-agar, cette algue marine qui entre dans la composition du Jubol.

L'OPINION MÉDICALE:

· Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimes de Jubol, rendre à leur intestin parésie par l'abus des drogues et des lavements son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient en leur service la ressource de la rééducation intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du clystère compterait-elle à son actif moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eut dénombré moins de souffrances dont les apothicaires, autant que les malades, se firent, à toutes les époques, les inconscients artisans. »

Dr BREMOND, de la Faculté de Médecine de Montpellier. Toutes pharmacies et aux Etablis Chatelain, 2, rue de Valenciennes.

Avarie, Tabes Eczéma Affections de la peau

L'OPINION MEDICALE Et que d'autres avantages encore ! La Vamianine se prend par la bouche : et malgré cette administration per os, elle n'est jamais toxique. A l'exception des malades antérieurement sa-tures de mercure ou d'arsen c au cours d'une

cure précédente, les autres ne courent aucun danger à forcer les doses, si c'est utile, en présence par exemple de syphi-

Affaiblis, Anémiés, Convalescents: prenez du

Globéol

(Opothérapie sanguine - Fer et manganèse colloïdaux) Remède énergique de haute efficacité en usage dans le monde entier. Attestations médicales innombrables.

Effets très rapides. Établissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco 7 fr. 20; les 3 flacons, 20 francs.

POUR LE SECOURS IMMEDIA'I

La Caisse du Secours immédiat, œuvre de bienfaisance fondée par le Petit Journal en 1890, reconnue d'Utilité Publique, a recu les dons suivants :

Vive la France, 30 fr.; Remerciement à S.A.P., d'avoir protégé mon mari, 20 fr.; Pour Roland, M. B., 20 fr.; M. B. désirant une réponse G.B.R., 20 fr.; Anonyme, 15 fr.; Mmes Cauvet, Paris, 10 fr.; Reconnaissance à T.S.V. M. L. Poillé, 10 fr.; à S.T. E. J., reconnaissance et guérison mari T. C., 10 fr.; Pour réfugiés de l'Oise, Mme Tabary, 10 fr.; à D. pour grâces, S. Merlaud, 5,15 L. M. classe 1831, 5 fr.; M. et F. a S. V. et E. J. que demande soit exaucée, 5 fr.; Pour être protégé des maladies, M. H., 5 fr.; Reconnaissance et demande à S.A.P., D. C., 5 fr.; G. F., reconnaissance et remerciement à S.A.P. 5 fr.; Une malade reconnaissante à S.A.P., 5 fr.

Que demande soit exaucée à S.A.P., J. L à M., 5 fr.; Une dette sacrée, L.M., 5 fr.; Que D. protège les miens, A. L., 5 fr.; Reconnaissance à S.A.P., A. M., 5 fr.; à S.V.M., pour graces, A.C.P., 5 fr.; à N.D.L. et S.A.P., Mme Lefèvre, 5 fr.; Remerciements à S.V., A.J., 5 fr.: Reconnaissance à S.A.P., une émi-grée de V. l. V., 5 fr.: Reconnaissance à N.D.L. de E.G.D., 4,05 : E Audenet pour mon fils cheri, 3 fr. a N.D.L. et S.A.P., Emile H.E., 2 fr.; Que N.D.L. nous protège, H.N., 1,50 : à S.J. grace obtenue, V.J.F., 1 fr.; Remerciements à S.A.P., grace obtenue, 1,35; Curieuse de la nature, 75 c.; M. Louis Blin, 1 fr.; Que S.V. fasse écrire fiancé, 1,20; Une paysanne du Pas-de-Calais, 1,35; à S.J. pour guérison fils, Vve G., 1,35; à S.A.P. pour santé fils, J.L., 1,95; C. à M. D. J. d., 75 c.; L. Giraud à Croth., 1,05; L.D.V. à S.V., pour bon retour fils, 1,50; Merci à S.A.P., 60 c.; Que N.D.L. m'exauce, 50 c.; M.M.C., 60 c.; Une évacuée de l'Aisne à S.A.P., 1,50; au S.C.L. pour penyalles fieres 150; R.D. de-1,20; au S.C.J. pour nouvelles flancé, 1,50; B.D. de-mande S.F., S.A.P., 2 fr.

Merci à tous nos bienfaiteurs habituels... Mais nous faisons un pressant appel à tous les cœurs généreux, en présence des difficultés de l'existence, pour nous aider à soulager les victimes tant militaires que civiles, de la situation actuelle, dont les demandes à notre Œuvre augmentent encore par suite du rapatriement de nos chers prisonniers.

Prière d'envoyer les offrandes en billets de panque, timbres, mandat ou bon de poste, à M. l'Administrateur du Petit Journal, en spécifiant . Pour le Secours Immédiat ».

VINS

L'AMELIORATION DES MOYENS DE TRANSPORT Béziers, 16 Décembre. - On annonce que des nstructions viennent d'tre données aux différents réseaux par M. Claveille, ministre des Travaux publics, pour le transport en priorité, des produits nécessaires au ravitaillement général et plus spécialement des régions libérées.

En ce qui concerne particulièrement le transport des vins, des mesures récemment prises vont permettre à partir de la semaine prochaine, d'acheminer des régions viticoles environ 10.000 hectolitres par jour, soit en fûts, soit en wagons-réservoirs sur les principaux centres de consommation. Des instructions très précises ont été également données pour activer le renvoi sur les régions de producdes wagons et des fûts vides

LE MOUVEMENT DES VINS L'« Officiel » a publié le relevé par départements des quantités de vins enlevés des caves des récoltants au 1" décembre ainsi que les stocks existant chez les marchands en gros à la même date. Les quantités de vins enlevées à la propriété, sont pour la France de 4.473.500 hectolitres et de 1.709.010 pour

Dans tous les Hôpitaux

Migraines, Névralgies Lumbago, Fièvre, Grippe

sont traités par

"USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 90 COMPRIMÉS : 1 fr. 50

En Vente dans toutes les Pharmacies,

Les stocks commerciaux sont de 5.918.691 hectolitres pour la France et de 1.220.088 hectolitres pour Nimes : Aramon supérieur 8 à 9°, de 80 à 87 fr.



La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres malaises qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la Jouvence de l'Abbé Soury.

De par sa constitution, la femme est sujette un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en 🔝 temps utile, car les pires maux l'attendent. La

Les vins de 9 à 9° 1/2 se sont vendus de 80 à 86 fr.; de 9° 1/2 à 10°, de 83 à 89 fr. l'hectolitre. Le com-merce demande une amélioration des transports.

LES HAUTEURS D'EAU

écluse de Port-à-l'Anglais, 3 m. 92.

zéro : à 9 h., 90 : à minuit, 7°.

mentané de la température.

Temps nuageux, pluie faible, vent

de Méricourt, 4 m. 03.

Haute-Scine. - Pont de Montereau, 2 m. 05 ; pont

Basse-Seine. - Pont de la Tournelle, 5 m. 40 ; pont Royal, 2 m. 99 : pont de Mantes, 3. 34 ; barrage de

Bezons, 2 m. 62 ; écluse de Suresnes, 5 m. 06 ; écluse

Oise. — Barrage de Venette, 2 m. 80. Marns. — Ecluse de Cumières, » » ;écluse de

Chalifert, 2 m. 68 : écluse de Charenton, 3 m. 38.

LA TEMPERATURE

Thermomètre. - Hier à midi, 11º au-dessus de

Bureau central météorologique. - La température a monté dans nos régions, sauf en Bretagne.

Prévisions. - En France, le temps va rester géné-

ralement nuageux, brumeux et frais le matin dans

le Centre et le Sud ; quelques pluies sont encore probables dans le Nord-Ouest avec abaissement mo-

TIRAGE DU 16 DÉCEMBRE 1918

Ville de Paris 1865. - Sont remboursés par 150.000 fr., le numéro 446.466 ; 50.000 francs, le nu-

méro 366.281 ; 10.000 francs, les 4 numéros suivants : 86.426 138.084 138.417 373.218 ; 5.000 francs, les 5 nu

méros suivants : 124.643 274.782 293.119 365.299 500.743

2.000 francs les 10 numéros suivants : 12.970 21.27

164.810 170.235 172.962 227.639 242.749 254.716 417.67

451.468. — 4.641 numéros remboursables au pair.

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

JOUVENCE 41'Abbé SOURY

est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.

Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les dissérents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites Fibromes, Tumcurs, Cancers, Mauvaises suites de Couches, Hémorragles, Pertes blanches, les Varices, Phiébites, Hémorroïdes sans compterles Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs. qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

Pharmacles : le flacon, 5 fr.; franco gare, 5 fr. 60. Les quatre flacons, 20 fr. franco contre mandat-poste dressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt) Bien exiger la Véritable JOUVENCE DE L'ABBE SOURY

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes

avec la signature Mag. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratis) 505

BRODERIES SPÉCIALES - PAPETERIE A. C. COUVREUR, FABRICANT 51-146, Rue du Temple - 19, Rue Portefoin, Paris Fournisseur des Coopératives - CATALOGUE GRATIA

SYPHILIS VOIES URINAIRES BOB, 102, Vaccins, Electrolyse Les Meilleures Méthodes appliquées loyalement par les Meilleurs Spécialistes, de 10 h. à 7 h. ou corresp. discr. INSTITUT URODERMIQUE de PARIS, 24. Rue des HALLES

Montpellier : Pas de cote officielle. Quelques transactions ont eu lieu sur des caves dont les vins ti-traient de 10 à 11°. Les prix ont varié de 90 à 105 fr.

URINAIRES

Cystite, Prostate, Syphilis, Impuissance
Ecoulements, Rétrécissements
Filaments, Métrite, Pertes, Fibrome
Démangeaisons, Gale, Dartres, etc.
Consultez de 9 à 19 h. les Docteurs de

INSTITUT MILTON

PYRO-CERIUM PIERRE BRIQUET

Fabriquée entièrement à PARIS VENTE A L'USINE 187, Rue Croix-Nivert

IMPUISSANCE, PROSTATITE, Rétrécissements, Métrites, Pertes, guéris rapidement par Méthode nouvelle économique, loyale, facile à sulvre chez soi, Visites ou corresp.discrète sans signe extérieur INSTITUT BIOLOGIQUE, 59, rue Boursault, Paris

TOUX, RHUMES, BRONCHITES ® Guérison RAPIDE et RADICALE par les @

aui fortifient les POUMONS et préviennent la TUBERCULOSE O 4'40 franco chet RONDEPIERRE, Phon à PRÉMERY (Nièvre) Demander la Brochure E - Vente: Toutes Phin, 4 fr.

Mieux que les Potions, Sirops, Tisanes, la GRIPPE, les BRONCHITES, la TOUX, les Maux de Gorge, les Enrouements Le D' DUPSYROUX, 5. Square de Messine, Paris, envoie gratis et franco son Prospectus explicatif et son Questionnaire pour Consultations Gratuites par Correspondance. Il expédie une bolte de ses Pastilles à domicile centre 1'95 en timbres ou mandat.

Cherchez la cause des maladies de la peau (acné, dartres, démangeaisons, ecthyma, eczémas, herpes, psoriasis, pityriasis, rougeurs, etc.), vous la trouverez toujours dans un empoisonnement profond du sang. Que faire? Il faut laver le sang et le dépurer. La

aux extraits de plantes fraîches gué-rit ces affections et les soulage dès la première boîte. Elle désinfecte l'estomac, l'intestin et la vessie. C'est le fondant par excellence, le dissolvant infaillible des glaires, des humeurs et des glandes. Emploi facile : 2 paquets par jour dans un neu de liquide. La Dépurase du Dr Daru s'impose à tous ceux qu'aucun remède n'a pu guérir : plus en effet le mat est rebelle, mieux apparait l'infaillibilité de ce traitement sérieux qui soulage de suite et guérit toujours

La boîte, 1 fr. 95 to pharto (impôt compris) Les Laboratoires LINDEUX, 18, avenue Daumesnil, Paris (12), expédient franco sur demande. - Envoi discret. La boite, 1 fr. 95 to har!" (impôt compris)

Une boisson délicieuse.

Un traitement sûr.

Qu'elle soit aiguë ou chronique, la goutte

a pour origine la surabondance de l'acide

urique et des urates dans le sang. Mais

il n'est plus permis d'ignorer que ces agents

d'intoxication sont promptement élimi-nes et dissous par l'emploi régulier des

qui constituent le régime préventif et

curatif indispensable contre la goutte et

toutes affections des reira de la vessie,

du foie, de l'estomac et des intestins.

Prix de vente au public sans majoration possible :

1 fr. 75 la boite de 12 paquets permettant de pré-

parer 12 litres d'eau minérale, ce qui met le prix

SONT CONSTIPÉS tous ceux qui n'obtiennent pas régulièrement une selle quotidienne ; tous ceux qui souffrant de ballonnement du ventre, de gaz, de gargouillements, de coliques sèches; tous ceux dont les selles sont insuffisantes, dures, noirâtres, difficiles ou douloureuses

LES PILULES DUPUIS

Laxatives, Antiglaireuses, Antibilieuses, Dépuratives

sont incomparables dans tous les cas de constipation. Elles se prennent en mangeant sans modifier l'alimentation ou les habitudes ; elles ne donnent jamais de coliques ; elles font toujours de l'effet, parce que le corps ne s'en fatigue jamais. Dans toutes les pharmacies, en boîtes de 2 francs (impôt compris) portant étoile rouge (marque déposée) sur le couvercle de la boîte et les mots Dupuis Lille » imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

FILS A COUDRE

COTON, LIN CLICHANVRE COTONS et Lins files pr tissage TISSUS, Lainages et Draperies RUBANS sergés et glacés L. WELCOMME, E. MORO & C10

123 Boulev. Sebastopel, Paris | Tel. Central 29-93 Usine à Lyon - Central 00 32 LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

Crippe espagnole, OMENOL-RHINO Ambroise-Thomas, Paris, contre 5,25 (impôts compris

BLEMORRHAGIE CYSTITE PROSTATITE Guérisen sure et rapide par le Lefiac. 61. F. BLANC, Phier & EARBONNE et toutes Pharmacies.

CAMIONS toutes Marques et force état neuf. Visibles : 6, Rue Raspail, LEVALLOIS. W. : 85-25.

CANCER de SEIN, du Ventre de la Matrice, Cancroldes, Fibreme, de la Matrice, Cancroldes, Fibreme, Glande, Kyste, Métrite, Ulcère, Fistule, Hémorrholdes. Guérison rapide sans opérations. INSTITUT ABER, 58, rue Lafayette, 53, Paris. Consultations de 1 à 5 h. Dim, de 9 à 11 h. et par lettre. Broch. gratis.

Pour les vieillards! Pour les enfants!

L'estomac des vieillards est comme celui des enfants, délicat et capricieux ; de là la nécessité de choisir pour eux un aliment léger, digestible, riche, reconstituant, exempt de fermenta-tions maisaines. — Cet aliment, c'est

dont les propriétés nutritives ont été

reconnues par les médecins. L'Ovitine est composée de cacao dont elle rappelle l'arome exquis, de céréales digestibles et contient surtout des phosphates assimilables ; en un mot tout ce qui est nécessaire à entretenir la vie. C'est à la fois l'aliment le plus sain, le plus riche, le plus léger. Prendre une tasse d'Ovitine matin et soir, c'est se réserver une bonne digestion et se fortifier. L'Ovitine se prépare à l'eau ou au lait, instantanement, et ne revient qu'à 15 centimes.

En vente chez votre pharmacien au prix de 3 fr. 50 la boîte ; à défaut, en raison des circonstances, pour recevoir franco adresser un mandat de 4 fr. 10 pour une boite, 21 fr. pour 6 boites, au Laboratoire de l'Ovitine, 32, Faubourg Montmartre, Paris (9').

LE GÉRANT : E. DURAND

(1) 种类 (1) 数据 (

Imprimerie du Petit Journal (Volumard, imp.;

CARBURATEURS REFROIDISSEURS

GOUDARD&MENNESSON NEUILLY-SUR-SEINE

FEUILLETON du Petit Journal du 17 Décembre 1918 -- 25 ---

Le Navire invisible

PREMIÈRE PARTIE LA FEMME BLONDE XV. - Où le manchot Bonicent me donne d'utiles renseignements (Suite)

tantôt ? fais-je à Bonicent. - Ma foi, je n'y ai pas songé... Je croyais d'ailleurs que vous l'aviez découvert, ce chemin, puisque vous étiez parvenus à pénétrer dans le fort...

- Pourquoi ne nous as-tu pas dit cela

- Tu ne veux pas parler, je suppose, du souterrain fermé par une grille et qui donne sur la mer ? - Non... Je l'connais, pardi, ce souter

rain-là, mais c'est pas ça... j'te parle d'un chemin qui aboutit sur la falaise... - Nous ne l'avons pas découvert... - Eh bien ! moi, je l'ai déniché... oh par hasard, je t'assure, car il n'est guère facile à repérer Voici comment ça s'est produit... J'm'étais aventuré sur la falaise pour y cueillir un peu d'ajoncs, car tu sais que par ici c'est avec des ajones, du bois-jan, comme ils disent, que l'on

chauffe les fours. Muni d'une faucille, je (1) Copyright in the United States of America by Tous droits de reproduction traduction et aday

mon frère qui devait v'nir mettre en bottes ce que j'avais coupé, quand tout à coup, v'là que j'm'aperçois qu'à un endroit, les ajoncs étaient piétinés... Y avait comme qui dirait une sorte de passage dans les touffes... Comme j'suis pas à moitié curieux, j'ai t'nu à me renseigner. Ce n'sont certainement pas les douaniers, me suis-je chir. dit, qui sont passés par là... d'ailleurs, ils ont pour habitude de longer la côte le plus près possible... J'ai eu un moment l'idée de revoir notre officier pour le mettre au que c'était p'tet' un animal qu'avait tracé | courant de ce que je viens d'apprendre. cette foulée, mais non... D'ailleurs, à certains endroits, les ajoncs étaient coupés... J'ai suivi le chemin que je v'nais de découvrir : au bout de guelques mètres, il s'enfonçait sous terre et se perdait dans un souterrain où il faisait noir comme dans dans la muraille ou cachée sous terre... l'intérieur d'un nègre... La terre avait été récemment creusée, ca se voyait bien...J'ai fait environ une vingtaine de mètres dans c'couloir, mais comme il était obscur et que j'avais pas d'allumettes, je suis revenu en arrière... Mon jeune frère qui est plus ingambe que moi est descendu le lendemain dans l'souterrain et l'a exploré de fond en d'une fine mouche, n'est pas femme à comble... Paraît que tout à fait au bout, il

v a une porte hasse qui donne dans le fort nais qui doit aboutir dans le sous-sols... - Ce que tu me racentes là est très inté ressant et quand je vais être relevé de factio je ne manquerai pas de tout raconter

- Si, par hasard, vous aviez besoin de moi, je me mettrais à votre disposition... - On neut on te tranver? - J'hahite à deux pas d'ici, sur la rou-

au lieutenant ...

vieux moulin. - Bon... Merci I - Y a pas d'quoi... à ton service. Et le pêcheur s'éloigne en sifflant une sonnerie de régiment.

XVI. — Suprême tentative

Lorsqu'il a disparu, je me mets à réflé-Le renseignement que m'a donné le brave garçon est des plus précieux et j'ai hâte

Nous croyions avoir bien exploré le fort, en avoir sondé tous les recoins et pourtant nous n'avons pas apercu cette porte dont on vient de me révéler l'existence. Elle doit être habilement dissimulée-Il faudra que nous la trouvions.. .

Qui sait même si nous ne parviendrons pas à découvrir dans ce souterrain l'espionne et ses complices ?... Il n'est pas naturel qu'elle ait disparu

aussi vite. . il y a là-dessous quelque chose de louche, car la gredine, qui m'a l'air abandonner ainsi la partie.

J'en suis là de mes réflexions, quand on vient me relever de faction C'est justement Marindaz qui fait la re-

- Eh bien ! demande-t-il. rien de nou-

- Si. J'ai appris quelque chose.

- C'est sérieux ? - Oni très Et le lui raconte, en quelques mots co essaient de le faire sauter,

sabrais de côté et d'autre en attendant | te... la première maison avant d'arriver au | que m'a appris le pêcheur Bonicent. - En effet, dit-il, lorsque j'ai terminé... l'esprit... voilà un bon renseignement... il faudrait parler de cela au lieutenant. - C'est ce que je vais faire...

- Peut-être, reprend Marindaz, allonsnous pouvoir pincer les espions qui sont toujours dans le fort, j'en ai la certitude... - Comment cela ? Tu crois qu'ils sont encore près de nous ? -- Oui.

- Et sur quoi te bases-tu pour dire cela? - Sur une chose bien simple... Il y a une heure environ, nous avons entendu remuer dans la muraille... - Derrière, veux-tu dire ?

- Non... dans la muraille, j'suis pas - Voilà qui est bizarre, par exemple.

- Oui. C'est même plus que bizarre... Nous a ons regardé de tous côtés, fouillé partout. Nous n'avons rien découvert... et pourtant, un quart d'heure après, ca remuait toujours dans le mur... Si je crovais aux esprits, je nourrais supposer qu'il y a des revenants dans le fort, mais j'suis tout de même pas assez bête pour croire que c'est des sorciers qui font c'potin-là C'est nos espions, ni plus ni moins, et je n's'rais pas étonné ou'ils nous réservent une vilaine surprise - Une vilaine surprise ?

- Gui... Ces gars-là s'schent du tiers comme du quart. Maint'nant qu'ils ont été dépistés, ils ne tiennent plus à ce fort et il n'y nure rien d'impossible à ce qu'ils

Cette idée ne m'était pas encore venue à Oui... Marindaz a raison... les bandits sont bien capables de tenter une chose

semblable... et ces bruits dans le mur, ces craquements entendus par le second-maitre ne seraient-ils pas des indices ? Nous venons de rentrer dans la grande salle du bas où le poste a été installé. Je trouve là Le Hardelay qui a été relevé de garde, quelques minutes avant moi.

Au moment où il se laisse tomber sur le sol pour prendre un peu de repos, je le secoue vigoureusement et lui dis : - Tu dormiras plus tard ... Pour le moment, il faut que nous allions trouver le lieutenant... J'ai quelque chose de grave à lui apprendre. - Ah! fait mon camarade en se dres-

sant vivement... Qu'est-ce qu'il y a encore ? - Tu vas le savoir, viens. Et nous grimpons quatre à quatre le

petit escalier de pierre qui conduit à la chambre où nous avons laissé notre offi-- Tiens ! me dit Le Hardelay, ça sent

drôle par ici... En effet, une odeur étrange, âcre, nauséeuse flotte dans l'air, nous prend à la gorge et nous fait affreusement tousser.

Nous supposons tout d'abord que c'est le lieutenant qui a brûlé des papiers, mais idées, mais on voit qu'il y parvient difficiquand nous avons poussé la porte de la lement... pièce où il se trouve, nous ne pouvens réprimer un cri de surprise

Notre officier est étendu sur le sol, les bras en croix, la tête rejetée en arrière.

La petite lampe à acétylène brûle encore sur la table, mais sa lumière est devenue verdâtre et ressemble à une étoile verte au milied du brouillard. Nous nous baissons vivement, relevons notre lieutenant et le descendons dans la

L'air qui pénètre par la porte grande ouverte le ranime peu à peu. Il ouvre d'abord les yeux, nous regar-

de, puis les referme et démeure immo-Des mots inarticulés sortent de ses levres, et parfois il pousse de petits gé-

missements. Il demeure dans cet état une heure environ, puis ouvre encore les yeux, les fixe sur nous d'un air égaré, comme un homme qui est encore en proie à un effroyable

- Où suis-je ? demande-t-il en essayant de se soulever... que faisons nous ici ? Il se passe les mains sur le visage, puis balbutie d'une voix enrouée :

- Oui... Je me souviens à présent... Vous n'avez rien vu ?... -Rien, lieutenant, répond Le Hardelawa Soutenu par mon camarade et moi, notre officier s'est mis debout. Il chancelle

d'abord, s'appuie à la muraille et demeure un instant songeur... Il cherche évidemment à rassembler ses

ARNOULD GALOPIN.

pièce du bas.